

Ch 3

Raraka aux temps anciens

1- L'ENVIRONNEMENT DE RARAKA ET SES REPRESENTATIONS

Raraka est un atoll bas, avec un grand lagon profond. Le lagon de Raraka occupant 90% de la surface totale de l'atoll atteint une profondeur maximale de 80 m. De nombreux affleurements de patés de coraux (*karena*) sont autant de lieux de concentration de poissons (*tauga paru*) ou de tortues. Le lagon couvre une surface de 36 km². L'ouverture vers l'océan se fait par une passe moyennement large, appelée Manureva, et de nombreux *hoa* (chenaux communiquant avec l'océan à marée haute). A l'entrée de la passe, côté lagon se trouvent deux îlots d'érosion : Matahai (à l'est) et Taugauga (à l'ouest).

Les *karena*, formations coralliennes qui affleurent à la surface du lagon et remontant des profondeurs comme de véritables piliers, sont d'excellents biotopes pour les poissons et les tortues. Un petit *karena* dépassant de la surface se nomme *tirare* (à Raraka), ou *pûteu* (petit pinnacle qui affleure en eau peu profonde et dont le sommet est sec). Les *marahi* sont des masses coralliennes ou pinnacles restant toujours en dessous de la surface du lagon à marée basse. Les *kaoa* sont des longs bans ou langues coralliennes affleurant sous la surface du lagon, le long du littoral. Le terme *fata* est également employé pour désigner une série de formations coralliennes (ou sableuses) tabulaires formant un rebord linéaire bordant le lagon, similaire au *kaoa* mais plus en morceaux. Enfin, le terme *nifanifa* désigne (1) un banc ou langue de corail ou de sable détritique qui est submergé à marée haute et découvert à marée basse ; (2) un endroit d'eau peu profonde rempli de coraux et de matériaux détritiques (à Anaa).

La ceinture d'îlots coralliens forme une ellipse autour du lagon. Les îlots contenant de la végétation sont appelés *motu*, alors que les îlots sableux dépourvus de végétation sont des *tahuna*. Les zones du nord, de l'est et de l'ouest comportent de grands *motu*, alors qu'au sud (*kereteki*), s'étend une série de petits *motu* et *tahuna*.

Le village principal est situé au nord, près de la passe, et compte une soixantaine d'habitants.

La végétation primaire des atolls est encore présente (forêts à *Pisonia grandis*, *pandanus*, etc.) dans les *motu* du sud (voir Taputuarai 2014). La cocoteraie est présente ailleurs, dans laquelle est exploité le coprah. Autrefois, les anciens Paumotu cultivaient leurs plantes alimentaires dans des fosses de culture appelées *maite*, enrichies par une végétation favorisant la production d'humus et des déjections des oiseaux marins nicheurs. Peu de fosses de culture sont visibles à Raraka, en dehors de Onauea.

Outre les nombreuses colonies d'oiseaux marins qui peuplent l'atoll de Raraka, un oiseau terrestre mérite d'être mentionné. Le *titi*, ou chevalier des Tuamotu (*Prosobonia cancellata*, Gmelin 1789) est un oiseau endémique de Polynésie française inscrit aujourd'hui en catégorie A sur la liste des espèces protégées de Polynésie française et classé « en danger » sur la liste rouge de l'IUCN. Il a en effet disparu de nombreux atolls des Tuamotu à la fin du XIX^{ème} siècle, principalement en raison de ses prédateurs (chats, chiens, cochons et rats) présents avec l'homme : Tepoto, Hao, Marutea sud, Rangiroa, Pukapuka, Tuanake. Dans les atolls de la réserve de biosphère de Fakarava, il a disparu à Kauehi et Fakarava (Gouni & Zysman 2007 : 67), mais est toujours présent dans les autres atolls peu peuplés, notamment à Raraka. Le nom de *titi* lui a été attribué en raison de son chant en vol émettant les sons *ti-ti-ti*. Il vit principalement dans les espaces ouverts et dégagés des *motu*, sur les parties océanique et lagunaire comportant une végétation arbustive basse. Il affectionne particulièrement le nectar des *gapata* (*Scaevola*). Sa période de reproduction s'étale de mars à octobre. Les nids sont généralement sur le sol des plages, ce qui augmente leur vulnérabilité aux prédateurs.

Du point de vue culturel, et comme bon nombre d'oiseaux, le *titi* connu dans les récits de la création pour résider dans un ciel nommé Heiragi, était perçu comme un messenger de l'au-delà (dieux et ancêtres), son cri spécifique annonçant certains présages (imminence d'une attaque, annonce de la mort de quelqu'un). A Raraka, l'oiseau *titi* nommé Timoe était l'ancêtre protecteur (*tuputupua*) du chef Honohonotai du *marae* Onemake (au village actuel).

Nous reproduisons ici un chant d'éloge composé par Bénina Ebb, qui fut institutrice sur l'atoll de Raraka pendant trente ans, avec sa traduction en français. Ce chant a été composé afin de sensibiliser les enfants à l'importance locale de cet oiseau menacé, et à sa conservation, au sein de la réserve de biosphère.

Fakateni o te Titi

Titi manu korereka, huruhuru ma kerekere
e ma kurakura katoga
Teatea ki raro ake ki te karapoga ke te roeroe
Tore kuokuo ki tuga ake ki te nohi
Teitei te vaevae ke te manimani rôroa.

Titi, eaha teie parau hou tâ koe e fakaaraara nei aku ?
E tagitagî na hoki koe te matamua
ki te tau ko te Ariki Honohonotai,
na kôe fakakite te parau hou
kua higa te enemî ki roto ki te karohaga.

Teie te paripari :

Raraka a roa te henua
A tû tana ariki Honohonotai
A kôrero ai ki tanâ kôrero
E vânaga ki tana vânaga
ia Mohutu manina.
Matu taua te reke tâvere
Ei kai haga na taua.

Oka hia ki ruga Matahai
Pana hia ki uta te henua
Tiraga mafera ki uta Motutapu
Ka tahe tana toto
Takahi hia ki roto (te ava) Manureva.

Eloge de l'oiseau Titi

Le Titi, petit oiseau au plumage noirâtre
un peu roux,
blanchâtre en dessous de sa gorge et l'abdomen.
Un trait sourcillier blanc au dessus des yeux
Pattes hautes pourvues de longues serres.

Titi, quelles nouvelles m'apportes tu ?

Tu chantais dans les temps anciens,
aux temps du chef Honohonotai,
pour prévenir par ton chant (parole)
que l'ennemi est tombé au combat.

Voici le chant d'éloge :

Raraka, la longue terre
où siégeait le chef Honohonotai
Celui ci déclama sa terre
et proposait
à Mohutu manina (guerrier géant)
une partie de pêche à la murène
pour le repas du jour.

(Le guerrier) fut tué à Matahai
puis jeté sur la grande terre
étendu sur la terre à Motutapu
il perdit son sang
on l'envoya à coup de pieds, dans la passe Manureva.

Titi-kura i Heiragi
Ko te vahine Rere-ata ia teie
Pekahi a Tama
Te ariki Tuhuna ki tai â te moana.

Titi, rere katoga ana hoki koe
ki te marae Onemake
ki reko hia ai koe ko Timoe
tupuna no kôrari taura tagata
noho ra i Raraka.

Hakapiki ai te metua Madelono e gere,
e manumau koe e Titi !
E fanau na ki roto ki te pu'u ki kereteki
Tagata ra tei hoki na tōuo no koe.
Tōuo kuokuo patapata kerekere
Hōpere ihora koe ki te manumanu
Ta koe e kaikai ra
ke te komo tiare gatapa ta koe inuina ra.
Keta ihora koe e fakatoki roa ki Motutapu

Tapapa to koe na tōuo tei rave hia te tagata kiro. Aue !
Mea kiro mau te tagata.
No te aha e kohi ai te tōuo ?
No te aha e tutu ai te haga turei rakau ?
No te aha e poi ai ki te pikihare i Kereteki ?
Hakafifi haga to koe orahaga ?
Aita ki rava'i noa te kiore ?
Koia mau ! Tōku nūnaga e !
Fakaea te tūkiro ki te orahaga ko teie manu !
Poihere, pāruru ki ana !
Na teie hoki Titi, e poi ki to taua
rogo ki te ara.

L'oiseau sacré Titi de Heiragi,
de la femme Rere-ata
a annoncé à la population
que le chef Tuhuna est dans l'océan (a perdu combat)

Oiseau Titi, tu survolais autrefois
le marae One-make
on t'appellait Timoe
l'ancêtre protecteur des hommes
résidant à Raraka.

Père Madelono a expliqué que non,
C'est un vrai oiseau ce Titi !
Il a pondu des œufs dans un coco à Kereteki
Quelqu'un les a pris pour lui
Des œufs blancs tâchetés de noir
Du coup, tu as laissé tomber les insectes
que tu mangeais,
et le nectar de Gapata que tu buvais.
Et tu as poursuivi ce malfaiteur jusqu'à Motutapu.
pour tenter de récupérer les œufs.
Aue ! les gens sont méchants !
Pourquoi ramasser les œufs ?
Pourquoi brûler la végétation ?
Pourquoi envoyer des chats au secteur ?
Pourquoi détruire (menacer) ta vie ?
Les rats ne suffisent-ils pas ?
Mon Dieu ! je lance un appel à tout le monde !
Arrêtez de détruire l'habitat de cet oiseau !
Protégez-le !
C'est grâce à cet oiseau Titi que mon île
est renommée dans le monde entier.

Korero composé par Benina Ebb.



Fig. 69- L'oiseau *titi*, peu craintif donc vulnérable, sur un motu du sud de Raraka (photos R. Taputuarai)

1.1- QUELQUES REPRESENTATIONS ET USAGES ANCESTRAUX DES ESPECES MARINES EMBLEMATIQUES A RARAKA

1.1. 1- LES TORTUES MARINES

Les tortues étaient classées dans la catégorie des *ika* ou *i'a*, les créatures marines qui se déplacent en nageant (Malm 2010). La nomination générique des tortues marines (*honu*) vient du terme proto-polynésien *fonu*. Ce mot *honu* est lié à celui décrivant le milieu des profondeurs (*hohonu*) dans lequel elle évolue.

La tortue, espèce sacrée

Autrefois, les tortues marines étaient protégées par un interdit à caractère religieux (*tapu*) qui frappait les espèces marines hautement sacrées, censées représenter l'incarnation du dieu Tangaroa. En regard de son caractère hautement *tapu*, la tortue faisait l'objet de rites très complexes et codifiés, sa consommation ritualisée étant sous contrôle des chefs, avait lieu dans l'enceinte de *marae* spécifiques (Emory 1947, Conte 1990, Allen2007).

Comme nous l'avons vu au chapitre 1, la tortue cuite dans des fours séparés était offerte aux dieux puis au chef (*ariki*) et au grand prêtre (*tahuga*), le reste partagé entre les aînés (*tuakana*) puis enfin distribués à la population en fonction de son statut. De nombreuses traditions font état de conflits entre aînés (*tuakana*) et cadets (*teina*) pour la consommation de la tête, qui restait la prérogative des chefs. Les traces de ces consommations rituelles sont attestées par la présence d'ossements de tortues et de restes de carapaces sur les *marae* des Tuamotu, comme par exemple ceux de l'atoll de Napuka (Conte, 1990), de Fakahina (Molle 2017), ou Raraka (voir ch.3). Dans l'archipel des Tuamotu, la tortue verte (*Chelonia mydas*) était destinée à être sacrifiée au dieu Tangaroa, le dieu des profondeurs marines et des origines. On la nommait alors Te-ika-nui (le grand sacrifice) en remplacement du sacrifice humain. Cette vénération concernait toute la Polynésie sachant qu'on a retrouvé quasi-systématiquement, lors des fouilles de *marae*, des traces ostéologiques de ces animaux sacrificiels, aux côtés des ossements de porcs eux-aussi sacrifiés sur les îles hautes (*pua'a tapena*).

Après la cérémonie de consommation de la tortue sacrifiée, les restes étaient placés dans le *pahata* (ou *pafata*) du *marae*, une fosse sacrée contenant les déchets des sacrifices de tortues, de poissons et autres ossements jetés à l'extérieur du *marae*. Dans certains atolls, c'était « une enceinte compartimentée à l'extérieur du temple (à l'arrière de l'*ahu*) pour y déposer les ossements de poissons, tortues consommées sur le *marae* proprement dit » (Stimson 1964 : 354).

L'utilisation technologique des parties de la tortue était également importante. Les écailles servaient aux coiffes marquisiennes *pa'ekaha* et *uhikana*, ou aux outils prestigieux de chefs. Aux Tuamotu, les carapaces pouvaient être utilisées comme boucliers, et les écailles servir de pelle montée sur manche ou d'hameçons ; l'os coracoïde était employé par les Pa'umotu pour ouvrir les bénitiers (*kakaro pahua*). Certains chefs paumotu pratiquaient l'élevage des tortues dans des enclos (*tipua tifai*) et certains animaux étaient considérés comme « domestiques » (voir ch.3).

La tortue, espèce aujourd'hui désacralisée

L'interdit qui planait sur l'espèce a pris fin avec un événement digne d'être souligné, à savoir que Pomare II, nouvellement converti au christianisme, et réfugié avec des missionnaires à Moorea, ordonna que l'on fit cuire une tortue et la mangea en dehors de tout protocole rituel ancestral, sous les yeux terrorisés de ses congénères persuadés que les dieux allaient se venger sur le champ. Ceci marqua petit à petit la fin des pratiques religieuses anciennes et l'effondrement des interdits sacrés (*tapu*) sur les espèces marines.

Aujourd'hui, cet animal est toujours consommé par certains Polynésiens qui avancent l'argument culturel pour justifier la pêche et consommation d'un animal protégé par la réglementation du Pays. Ont-il oublié qu'aucun *ari'i* ancestral ne les y a autorisé et les *tapu* qui planaient sur cet animal sacré?

La pêche à la tortue (*tuagera tifai*)

Felix Tapi, le doyen de Raraka âgé de 95 ans, ancien champion (*makona*) de pêche aux tortues, nous a expliqué selon une technique ancestrale appelée *Tuagera tifai*, « méthode de capture d'une tortue : le pêcheur se place sur un pinnacle corallien dépassant la surface du lagon (*karena*) vers 4 ou 5 heures du matin, portant son harpon et un hameçon. Quand la tortue passait assez près de lui, elle était harponnée. Sinon, le pêcheur plongeait à la poursuite discrète de la tortue, et utilisait son hameçon en forme de crochet pour l'attraper, et tirait sur la ligne » (Anaa, Stimson 1964 : 561). Cette technique était utilisée à Raraka, atoll qui comporte de nombreux pinnacles coralliens *karena* qui portaient tous un nom (voir la carte des relevés des toponymes marins).

A Raraka, Félix Tapi récite un chant appelé *Toinoino tifai*, ou chant d'annonce de la capture de la tortue, événement qui figeait le temps profane (*noa*) de la communauté qui passait en phase sacrée (*tapu*), les autres activités en cours cessant sur le chant. Selon Stimson, le *tôinoino* était à Anaa ou Hao un type de chant ou une invocation qui relatait les exploits d'une tortue ou d'un poisson (*tapu*). A Vahitahi, c'était un chant annonçant qu'une tortue avait été aperçue (= tirau)» (Stimson 1964 : 547). Le *tôinoino* spécifique à la tortue marine, appelé *toinoino tifai*, est défini comme un chant de capture d'une tortue » (Stimson 1964 : 547).

Toinoino tifai

Te ha'apira'a a te mau ru'au te matamua :
Te tahi mau henua, aita vau i 'ite. Ia
parau ra vau i roto ia TNTV, e reira ia
tera mau ta'ata e 'ite ai e mea e roa
RARAKA ia haere ana'e te honu tera pa'i
te fa'anahora'a tera tau.

Mea tura roa pa'i ia te matamua.

Tiriri ! Tarara !
Huakia heuea,

Chant d'annonce de la capture d'une tortue

Voici les enseignements des vieux d'antan.
Je ne sais pas si cela était comme ça dans les autres îles. Si je parle dans TNTV, les gens qui me verront vont sûrement dire que Raraka avait autrefois sa manière spécifique de pêcher la tortue. C'est la pêche d'autrefois, elle était sacrée.

Voici le chant d'annonce de la tortue capturée :

Tiriri ! Tarara !
Huakia heuea,

tokia mai te papa Togareva
Ei Togaiti, Ei Toganui
Ei kau narahi
Ei Maroreva, ei Maropiri, Ei Marotakai
Takai te Maro no Tû
Goio tuarehu
Torea huri kore
O vai ia te tagata i rave i taua Ika nei ?
O Tapi te tagata i rave i taua Ika nei !
E Ika nui, e Ika rau,
E Ika rau tana matau
Ueue haka tupera hoki
Fati te tara i Matariki
Ua higa ia te tifai !
Paru ô Tâne ! Paru ô Vahine !

Pauroa tera mau ru'au i uta, e ori ratou.
Pahono ratou :

Fakatakataka io topio
Taka rorirori, 'i'o genegene
Titi toinoino
to hope tairiiri i te otehe û.

Te fa'aite ra ratou ua ite ratou na vai te ra i'a.
Ua ite ratou na mea te ra i'a, parauhia pa'i ma'ona.
E tera mau paraparau pauroa i roto, tera ia mau ma'a i roto i te honu. Fa'ata'a pauroa tihiti pauroa.

Toinoino 2

Tera te parau no te honu ionei i te matamua.
Teie tau aita ! Aita e fa'atura !
Tera mau tau i te mau ru'au, mea fa'atura e tae mai to matou tau mea f fa'atura.

Tera ia te Toinoino :
Teie tau, aita e toinoino ra'a. Aita ratou e 'ite na fea toinoino te honu. Teie tau, aita toinoino !
Aita pa'i rave'a, haere noa patia mai te ufu.
E ia tãpũpu oe tera mea roto i te miti.
Matamua, aita ! Rave ia te *seau* roto te miti, afai mai i uta, iaha tera honu tona mea ia haere roto i te miti. Aita te haga

Remontée du papa Togareva
pour Togaiti, pour Toganui
Ei kau narahi
Ei Maroreva, ei Maropiri, Ei Marotakai
Pour ceindre le maro de Tû
Goio tuarehu
Torea huri kore
Qui est l'homme qui a capturé la tortue sacrificielle ?
C'est Tapi l'homme qui a pris la tortue sacrificielle !
E Ika nui, e Ika rau,
E Ika rau tana matau
Ueue haka tupera hoki
Brisée la nageoire de Matariki
La tortue est morte !
Une tortue mâle ! Une tortue femelle !

Tous ceux qui étaient sur le rivage dansaient et chantaient, chacun à leur tour :

Fakatakataka io topio
Taka rorirori, 'i'o genegene
Titi toinoino
to hope tairiiri i te otehe û.

Ils confirmaient alors qu'ils savaient qui avait pêché la tortue, ils savaient que c'était untel qui l'avait capturée, c'est à dire le champion.

Et les autres mots désignent les différentes parties de la tortue. On doit les séparer et les partager.

Voici le récit de la pêche à la tortue ici, autrefois.

Aujourd'hui rien ! Il n'y a plus de respect !
Autrefois, les ancêtres avaient du respect jusqu'à nous. Nous respectons les choses.

Voici le chant de la tortue capturée :
Aujourd'hui, il n'y a plus de chant. Personne ne connaît plus le toinoino ! Il a disparu.

C'est comme ça, on pêche le perroquet au harpon, c'est tout.
Autrefois, on ne devait pas découper les poissons dans la mer. On prenait un seau, on le remplissait d'eau de mer, et on l'emmenait sur le rivage pour ne pas souiller la mer en nettoyant la tortue.

tutae mea ô te apo'o.

E roa te hapo'o, haere roto hi'a'apo'i, e ia oti e, I ana na'e te hi ma'a tapuhia te niau. Vavauhia raro pauroa mai tera e oti reira te feia pa'ari tâpû, 'opere pauroa mau 'utuafare mea 'opere. Mea nehenehe roa.

No reira ia vau i 'ite ai teie mau mau mea tau, e parau atu nei ia outou, aita hoê ta'ata i 'ite i ô nei no te mea fa'ariro roa ratou te i'a, mea haere noa e patiatia mai tera. Te ta'ata patia honu, honu vau. Haere vau patia e piti honu te mahana ma'i nou terâ tau auri pauroa, na'u ihoa ia e tupa'i fa'aitera'a pa'i ia tera u'i teie tau na ô ia 'opere i te ma'a. Tera ma'a tera tona mea, tera ma'a tera i'oa. Opere ahuru tuha'a ahuru ma'a, ahuru *morceaux*, mafatu na te ta'ata nana te honu, te mafatu o te honu nana ia e te upo'o na te ta'ata ia naha te honu.

Toinoino 3

Fa'aitera'a tera haere ana'e oe roa'a ihoa ta oe honu. Tera honu e ere te ohipa hauti. Mai te peu e haperi'i oe i roto te orara'a i roto i te 'utuafare, aita e roa'a. *Il faut* afaro maita'i i roto te 'utuafare eiaha 'orua tama'i. Eiaha tera mai, haere ai te honu. Haere ana'e vau patia te honu aita e mea. Horo'a hia te honu na oe, na oe noa te honu. Aita ona e hauti. Mai te peu te vai ra hoê fifi aita te honu e mau. Aita ona na ô, mea na ô noa. Ite na'e vau hoê honu mea na ô.

Hi'o oe na muri, aita ona e ite. Hi'o oe na mua, aita ona e ite. Tei ô pa'i tona mata. Soi ri'i tona.

Teie u'i teie tau, aita e ... ha'apa'o te ha'apira'a a te mau ru'au i te matamua.

Te tahi mau fenua aita vau ite. Ia parau ra vau i roto ia TNTV, e rira ia te tahi mau fenua e ite ai e mea e roa ta Raraka mea na'ete.

Te huero honu e te fa'aamura'a

Mea rahi tau honu fa'amu e rarahi ana e

Il fallait creuser un trou pour y déposer tout ce qu'il y avait à jeter et le recouvrir de sable.

Une fois les aliments cuits au four à cuisson lente (kopihe), on découpait les niau, on les alignait comme ça par terre. Les vieux (aînés) découpaient les différents morceaux et les partageaient par famille étendue. C'était bien.

C'est comme ça que j'ai appris tout ça, personne ici ne connaît plus tout cela. Ils vont pêcher la tortue, ils reviennent et c'est tout (aucun rituel de respect). J'étais un pêcheur de tortue, un champion (ma'ona). Je pêchais au harpon deux tortues par jour, c'était ma passion de pêcher au harpon. Quand j'en attrapais, je la dépeçai moi-même pour montrer à la génération d'aujourd'hui comment procéder pour le partage ? Chaque partie de la tortue a un nom. On partageait chaque morceau en dix parts. Le cœur et la tête revenaient à celui qui a attrapé la tortue.

Tout ceci prouve que tu peux attraper une tortue. La tortue, ce n'est pas un jeu ! Si tu as un problème dans la vie ou dans ta famille, tu n'en attraperas pas. Il faut la paix dans la famille, pas de dispute. Avant de partir, je fais attention. Si on te donne la chance, tu seras toujours chanceux. Ca ne ratera pas.

Si tu as le moindre problème, tu ne prendras aucune tortue. Elle ne viendra pas à toi. Elle s'en ira par là. Si tu aperçois une tortue, mets-toi par derrière, elle ne te verra pas. Si tu te mets droit par devant, elle ne te verra pas non plus car ses yeux sont sur les côtés.

La génération d'aujourd'hui ne respecte plus les enseignements des vieux d'antan.

Pour les autres îles, je ne sais pas. Si je parle dans TNTV, ils vont savoir comment les gens de Raraka pêchent la tortue.

Les œufs de tortue et l'élevage

J'ai élevé beaucoup de tortues que je relachais quand

afa'i vau fa'arue. Hina'aro vau hoê parau fa'ati'a e na ô atura vau e te vai ra te honu te fare ua hamo vau te huero.

A ahiata, ara mai nei vau te aahiata. Ua ao hi'o atura vau te hauti ra pa'i te repo. Te haere mai ra te fanau'a rapae.

Haere atura vau e hi'o ia ratou ti ô ia ratou i ô Tapi. Tera tau parau atu ia outou arau a'era. E maere ratou. I ô ratou i 'ite ai.

Parau ratou tera te 'aivana'a no te honu, O vau pa'i Na ô mai nei ratou e « mea na fea oe e ite ai e e haere te honu i rapae teie mahana? » Na'o atura vau : « te mahana vau i rave mai ai, te mahana te honu haere ai ni'a, tai'o oe mai te reira mahana e tae mai, teie mahana e pae ahuru mahana haere ai ni'a. Aita ratou i 'ite, o vau ana'e te 'ite. Ha'api'ira'a te mau ru'au tera. E rave oe te ohipa a te mau ru'au e 'amu oe te ra e 'ite noa oe.

elles grandissaient. Il me faudrait aujourd'hui une autorisation officielle pour pouvoir élever les tortues et faire incuber les œufs.

Au lever du jour j'ai vu, à mon réveil, en allant voir le trou, le sable bougeait puis une tortue est sortie du trou.

J'ai été regarder aux environs et j'ai vu des bébés chez les voisins Tapi.

Les scientifiques me demandent comment tu fais pour savoir à quel moment les tortues sortent du trou?

A partir du jour de la ponte, il faut compter 50 jours avant l'éclosion.

Ils ne savaient pas cela. J'étais le seul à le savoir, car les anciens me l'avaient appris.

Quand tu fais ce que les vieux disent, tu t'appropries le savoir pour toujours.

1.1. 2- LES REQUINS

Nous avons déjà vu plus haut, à plusieurs reprises, que les requins jouaient un rôle important dans la société ancestrale, dont les fonctions sont résumées dans l'illustration suivante.



Fig. 70 - Les requins dans la culture polynésienne

Il semble que l'atoll de Raraka ait été réputé de tous temps pour l'abondance de ses requins dans le lagon. Lors du passage de l'expédition américaine de Wilkes à Raraka en 1839, l'équipage trouva le chef de l'atoll qui avait le poignet sectionné par un requin alors qu'il pêchait, comme en

témoigne la gravure laissée par Alfred Agate (voir à la partie historique).

. TURIA, LE REQUIN PROTECTEUR FAMILIAL DE RARAKA

Un récit de Mme Tina Apuarii, née Mamatui de Makemo parle de son arrière grand-tante qui vivait à Raraka. Le récit se situe à une époque récente, la femme Toro-atua ayant vécu au XX^e siècle (née en 1910, décédée en 1988).

« La sœur de ma grand-mère Mama Tipapa se faisait tout le temps battre par son tane. Elle a fui le village de Raraka en pirogue. Elle a dérivé pendant trois jours sans manger et sans boire d'eau. Ses enfants l'ont cherchée pendant deux jours sur l'île et en mer. Sans résultats. Alors les enfants ont averti mon arrière-grand-mère Toroatua Orbeck, épouse Maifano, qui habitait Makemo, que sa fille avait disparu et qu'elle était introuvable. Alors, Toroatua est partie à tua [côté océan] pour prier Turia notre tuputupua qui est un grand requin. Turia est un de nos ancêtres, il est mort en mer et a été mangé par les requins. Il est devenu un requin à son tour et est apparu en rêve à sa famille après sa mort afin de prévenir qu'il était mort et qu'il était devenu un requin.

Toroatua avait la réputation d'être une "sorcière". Elle a fait un pehepehe en l'honneur de Turia. Après son rituel, elle était persuadée que sa fille était encore vivante comme si Turia le lui avait dit. Tipapa était très faible sur sa pirogue et si elle avait fui, c'était pour mettre fin à ses jours. Elle a témoigné par la suite que sa pirogue avait été soulevée par un grand poisson. Elle ne voyait ni l'avant, ni l'arrière.

Lorsqu'elle est arrivée sur l'île de Raraka, elle a vu la queue du requin partir au loin. Elle a donc raconté aux villageois et à sa famille que c'était Turia qui était venu à son secours. Le lendemain Toroatua a été avertie que sa fille était saine et sauve. Elle remercia Turia avec un nouveau pehepehe. »

In Prevost 2017.

Ce *tuputupua* (esprit protecteur) requin de Raraka porte le nom de Turia, qui l'esprit de cet ancêtre disparu en mer, quatre générations avant Toro-atua soit vers 1800. Il s'agit d'un requin individuel et non pas l'ensemble d'une espèce. L'esprit de l'ancêtre défunt en mer a été incorporé à un requin qui a pris son nom, changeant simplement de support de l'être toujours vivant sous sa nouvelle forme.

Nous avons recueilli la liste des noms vernaculaires des requins présents à Raraka, selon Marurai Snow, ancien pêcheur de squales (Fig.7).

Nom paumotu	Nom scientifique	Nom français	Observations
Vaki	<i>Carcharhinus melanopterus</i>	Requin pointe noire	
Raira	<i>Carcharhinus amblyrynchos</i>	Requin gris de récif	Observé parcs à poissons passe
Ruruki	<i>Carcharhinus limbatus</i> ???	Requin « noir »	
Rohoi	<i>Nebrius ferrugineus</i>	Requin dormeur	3 gros dans la marina apprivoisés
Torire	<i>Carcharhinus</i>		
Arava		Requin citron	Observé dans les parcs passe Dangereux si blessé
Takapuna	<i>Negaprion</i>	Requin tigre	Réputé dangereux
Tagutu kao	<i>Carcharhinus falciformis</i>	Requin falcifor	Réputé dangereux
Parata	<i>Carcharhinus longimanus</i>	Requin océanique	Réputé dangereux et tenace
Tamata roa	<i>Sphyrna mokkaran</i>	Requin marteau G	
Taumata	<i>Sphyrna lewini</i>	Requin halicorne	
Mago Paraoa		Requin baleine	Vu dans le lagon (Simon Ebb)
Mako		Requin mako	
Mago aero mimi	?	Requin tête de pati	

Fig. 71 - Recueil des noms vernaculaires des requins de Raraka (d'après Marurai Snow)

D'après Mr le maire, Simon Ebb, en trente ans, il n'y a eu que trois morsures de requin, sans gravité : (1) Un requin *raira* (morsure au mollet) qui a nécessité une evasan, (2) un requin *ruruki* (morsure à la main sans gravité) et (3) un autre *ruruki* de 1m de long (morsure au cuir chevelu sans gravité).

LA PECHE AU REQUIN (tautai mago)

La pêche au requin était une pratique courante chez les Paumotu (voir Conte 1990), soit pris au lasso, soit pêché avec un hameçon spécifique appelé *kao*.

Le lagon de Raraka apparaît toujours dans les documents de l'époque coloniale, en particulier pendant les campagnes de plonge à la nacre, comme « infesté de requins ».

Dans les années cinquante, le requin tigre (*takamoana*) était un trophée de pêche prestigieux prétendant témoigner de la supériorité de l'homme sur l'animal (voir Fig.7).



Fig. 72- Trophée de pêche (requins tigres) à Raraka dans les années 1950 (fonds J. Atem).

1.1. 3- Les Mérous, *kito* (*Epinephelus polyphekadion*)

Cette espèce de mérou se reproduit en abondance dans les passes de Fakarava sud et de Raraka. La ponte a lieu la nuit de pleine lune (*Maragi*) de Juin, et fort heureusement, 75% des œufs échappent aux prédateurs requins qui abondent à cette occasion. Lors des agrégations de ponte qui ont lieu entre le 27 mai et le 28 Juin, les mérous sont pêchés par la population de Raraka. La période de frai s'étend de Mars à fin Juin. En raison des courants de passe très forts (20 à 30 nœuds), il y a migration des mérous (*kito*) vers la passe. L'habitat des mérous est concentré sur les pinnacles coralliens (*karena*) qui sont de véritables « tours de corail » montant des profondeurs du lagon jusqu'à la surface. Les mérous se concentrent également sur la pente interne de la partie ouest du lagon. La population de mérous de Raraka a été estimée dans la dernière étude du CRILOBE, à 17 398 spécimens +/- 4815 (Planes et al. 2010). Les prédateurs sont essentiellement les requins (en grand nombre à Raraka) et l'homme s'il pratique une pêche intensive, ce qui n'est apparemment pas le cas. La pêche au *kito* à Raraka est pratiquée depuis l'effondrement du marché de la perliculture en 2004 ; elle est aisée et lucrative, le poisson est vendu à Papeete soit en filets, soit congelé, permettant ainsi un complément de ressources pour les familles qui pratiquent aussi la coprahculture. Cette pêche est cependant entourée de quelques règles : la possession d'une carte de pêcheur professionnel est requise, et le poisson doit être pêché seulement à la ligne ; la chasse sous marine est strictement interdite pour le *kito* dans la passe. Il existe des quotas sur le poids exporté. D'autres espèces de poisson font l'objet d'exportation sur Tahiti.



Fig. 73- Kito (*Epinephelus polyphekadion*)

. LES PARCS A POISSONS

. Le parc en pierres communal (Motutapu)

Le parc du village, situé en bordure de la terre Motu-tapu, aurait été reconstruit en 1958 par la famille Tuarea (Tu a Tuarea) où abondaient les *koperu* et les *komene* (*Selar crumenophtalmus*). Tout le village peut s'y approvisionner, le partage étant souvent communautaire et le parc communal.

. Les parcs grillagés privés

Les pièges en parcs grillagés permanents sont placés près de la partie ouest de la passe, côté lagon, près du petit motu Taugauga. Ils sont privés et appartiennent aux 3 familles de pêcheurs (Ebb, Tapi et Tuarea) du village. Ces parcs sont sur des concessions maritimes attribuées par le Service de la Pêche et les Affaires maritimes, la taxation étant fonction de la surface d'exploitation. Un problème croissant est la pénétration dans le parc de requins, mais les pêcheurs s'arrangent pour les faire sortir des parcs sans les tuer.

2- PRESENTATION TRADITIONNELLE DU TERRITOIRE DE RARAKA

Bien que les informations soient très parcellaires, il s'agissait dans cette partie de reconstituer les anciens territoires des chefferies, comme nous l'avons montré pour Fakarava, ce qui est pour l'instant impossible, tant la tradition fait défaut. Cependant, l'analyse des noms de lieux, véritables marqueurs historiques et culturels « géolocalisés » et l'étude certains chants anciens connus pour faire l'éloge des territoires ancestraux sont un préalable à la collecte des indices sur le passé de l'atoll.

2. 1- TOPONYMIE DE L'ATOLL DE RARAKA

Les noms de lieux sont parfois des marqueurs du passé de l'atoll. La mémoire y est en quelque sorte spatialisée, dans les noms de terres (*igoa henua*), et dans les autres noms décrivant l'environnement dans lequel vivaient les anciens habitants : points d'eau et bains sacrés des chefs (*vai, komeri, komo*), sites religieux (*marae*) et de réunion de la communauté (*tahua*), sites de pêche (*tauga paru, apo'o 'a'ahi*), pinacles coralliens (*karena*), langues de corail (*kaoa*) sur le lagon, courants (*au, opape*) de la passe, exposition aux vents (*matagi*), voies de communication (*ara*), habitat de certaines espèces marines, terrestres ou aviaires. Chaque portion du territoire soigneusement nommée, est donc le reflet de son appropriation par les différents groupes sociaux ('*ati*, ou clans) qui occupaient tout le pourtour de l'atoll aux temps anciens.

2.1. 1- LES NOMS DE TERRES

La toponymie de l'atoll a été relevée, et les erreurs des noms de terres (*igoa henua*) figurant sur le cadastre ont été corrigées avec nos informateurs Simon et Béline Ebb, Marurai Snow et Félix Tapi.

La liste des terres figurant au tableau suivant suit une trajectoire dans le sens horaire, depuis la passe et le village, en partant vers le nord est.

Les toponymes liés au milieu marin sont soulignés, ceux liés au monde végétal figurent en vert, ceux liés à l'eau douce en bleu, les références religieuses ou mythiques en marron.

Toponymes vérifiés	
MATAHAI	<p>Motu de la passe. Il est possible l'actuel motu ait été autrefois rattaché au <i>motu</i> principal car ce nom est mentionné comme le <i>tahua</i> (place de réunion correspondant à la chefferie de Honohonotai) par Teuira Henry (1924), généralement contigu aux autres structures (<i>marae, vai</i>). Sur la carte de l'atoll dressée par les membres de l'expédition de Wilkes en 1839, aucun motu n'est figuré dans la passe.</p> <p>Mâtâhai désigne dans la société préchrétienne un « réceptacle de nourriture rendue sacrée, offerte aux dieux sur l'<i>ahu</i> du <i>marae</i> par le <i>tahuga</i> durant la cérémonie du <i>pure</i> » ; il s'agissait généralement d'une valve du <i>tridacna gigas</i>. (mâtâhaki, mâtâiku). La nourriture sacrificielle est appelée <i>mâtâhaiga</i>.</p>

MOTU TAPU	Autrefois espace sacré réservé aux initiés et aux officiants du marae Aujourd'hui, cet endroit occupant le côté est de la passe a donné son nom au village. Il est possible, au regard de certains documents fonciers, que le village ait autrefois porté le nom de TEMARIE, nom d'une petite terre (absente du cadastre) située entre Motu-tapu et Onemake.
ONE MAKE	Nom du <i>marae</i> de la chefferie de Honohonotai (cité dans Henry 1924, Emory), nom de la terre où il était situé. Il semble qu'il se trouve actuellement à l'emplacement du cimetière du village, selon les anciens.
TE MARIE	Te-Marie est une terre absente du cadastre , mais signalée sur les anciens documents fonciers (tomite) située entre les terres Motu-tapu et One-make. Il faut noter que Te-Marie est dit être l'ancien nom de l'île ou du village selon les anciens. Te-Marie est le nom d'un district de l'atoll de Anaa.
TAKERE	Nom pouvant faire référence aux temps des origines dans la mythologie. Littéralement, tākere situe dans l'espace tout ce qui est le plus profond, vers les origines, la fondation. Un autre sens possible de takere est « exposer le poisson sur des plateformes pour le dessécher ».
TE TAHEKE	Tāheke désigne une crevasse profonde dans le récif (synonyme <i>koehae</i>).
TAI KANAPA	Nom du <i>marae</i> Tai-kanapa (Emory 1932) Littéralement : la mer qui scintille, étincelle sous le soleil (Kanapa te tai : la mer scintille sous le soleil)
'ATI HONO ou 'ATI MAONO	Terre absente du cadastre 'ATI MAONO est une terre mentionnée sur un document foncier, contigüe à Tai-kanapa et Kuiruiru. 'Ati désigne un ancien lignage ou clan (gāti en paumotu) suivi du dieu ou ancêtre divinisé de référence dont le clan est censé descendre en ligne directe. Ainsi 'Ati-Maono pourrait constituer un indice de clan présent à Raraka ou d'une migration. Selon Maruai Snow, il s'agirait de 'Ati Hono, en relation avec Honohonotai.
KUIRUIRU	D'après Stimson (1964 : 260) <i>Kuiruiru</i> désigne une variété de murène qui, lorsqu'elle est juvénile est appelée <i>tuhua</i> . Le nom de cette terre fait donc référence à une murène dont la tradition a disparue.
TUTU HOPAI	Le nom de cette terre fait référence à l'utilisation traditionnelle des ressources marines. Tutu : La partie large et incurvée d'un filet épaisseur appelé hopai (Stimson 1964 : 580). Hopai : type de filet épaisseur pour le poisson, en bois de kukuri, en forme de cercle <i>tutu</i> , joint par une croix <i>teka</i> liée par une traverse appelée <i>tūpage</i> .
TE TAKAGA	Takaga peut désigner un cercle. Takaga.kārea : sorte d'enclos à tortue circulaire, formé par une pallissade en mikimiki, pour y contenir les petites tortues. Un autre sens de takaga est une bande, nuée, agrégat, troupe.
TE ARU	Aru : bois, plantation
TE HURIHAGA	Hurihaga désigne un chavirage, un retournement. Ce lieu a été nommé pour garder le souvenir d'un naufrage d'un navire (pahi) mortel, selon le doyen de l'île.
TE PATI	Nom du poisson <i>Chanos chanos</i> vivant dans les <i>komo pati (komeri)</i>
O KEHU	Couleur sable ou sombre, obscur. Traces laissées sur le sable par un animal.
O POIKE	Poike désigne la crête d'une vague, le sommet d'un fossé ou d'une excavation, un endroit élevé, un plateau (Stimson 1964 : 396)
POIKE i muri	à l'ouest (muri) de la terre précédente.
GOIOIO	(Noté Moioio dans le cadastre) réduplication de Goio, l'oiseau (<i>Anous stolidus</i>)
HAU MARARA	(Noté Ahu mara dans le cadastre)
O TE NAU	Nau est un mot polysémique. (1) cuire ; (2) appeler, invoquer la présence des dieux ; (3) apparaître, venir au monde ; (4) accueillir ; (5) herbacée, <i>Lepidium piscidium.</i> , (6) distant,

	éloigné dans l'espace.
<u>TE FARE PUKAO</u>	Habitation, abri qui est aperçu de loin, depuis la mer, et utilisé comme repère.
<u>VAEROTA</u>	Ce nom fait référence à une terre mythique.
<u>TURI POKOPOKO</u>	Lieu où sont tombés les envahisseurs de Takoto
<u>VAI TUKI</u>	Tukituki te papa => vai Point d'eau obtenu après avoir brisé le papa pour atteindre la lentille d'eau douce.
<u>TAPERE RAU</u>	Tâpere signifie « utiliser un objet ou outil pointu, perçer ».
<u>O PIHA</u>	Piha peut signifier (1) bouillonner, (2) endroit partitionné, chambre mais est également un mot du registre religieux et rituel.
<u>TUKITUKI AKAU</u>	Ce nom désigne le récif (akau) brisé, écrasé (tukituki).
<u>O NOKANOKA</u>	nokanoka désigne les restes de nourriture sur les mains, ou quelque chose de visqueux.
<u>PAHUA</u>	Nom générique du bénitier
<u>PAPA URU TOHORA</u>	(Noté 'Papautohora' dans le cadastre) Papa- Uru tohora (tête de baleine) ?
<u>VAI HINANO</u>	Hydronyme lié à la fleur du pandanus <i>hinano</i> .
<u>TE TUPEGA</u>	Filet de pêche
<u>MOKOTO RAHI</u>	Le squelette d'un « géant » aurait été découvert
<u>MOKOTO</u>	(noté Makoto dans le cadastre)
<u>TOHE GAHA</u>	Tohe est une projection (rocheuse), un coin, l'arrière d'un filet de pêche ou le fond d'un parc à poisson.
<u>TOHE PUKU</u>	Tohe est également le nom d'un poisson (Reao)
<u>TOHE TEU</u>	
<u>O PENU</u>	Nom de la 16 ^e ou 17 ^e nuit du cycle lunaire dans certains calendriers.
<u>MATITI</u>	Matiti est le nom d'un marae aux Tuamotu (aire Vahitu) Matiti-tau est une période de l'année.
<u>TATAHORA</u>	Il s'agit probablement de Pâtahora qui désigne une étendue plate de plage de sable.
<u>O TE MAGEO</u>	Le sens de ce toponyme est obscur, car il signifie littéralement « démangeaisons ». Mageo est à Anaa le nom d'un fai (figure de jeu de ficelle) faisant référence à une araignée mythique.
<u>TAHUGA KARA</u>	Ce toponyme est lié aux « récitations, incantations (kara) des spécialistes religieux (tahuaga).
<u>TAHATA</u>	Plateforme
<u>MAUE</u>	Lit. S'envoler. Ce mot pourrait évoquer un lieu de sépulture.
<u>NIRA AURI</u>	Lit. « Aiguille en métal ». toponyme obscur en l'absence de contexte.
<u>ONAUEA</u>	Terme obscur Nom de l'ancien village.
<u>O TARI</u>	Terme polysémique difficile à interpréter en l'absence de contexte.
<u>PA RAHARAHA</u>	Motu « sans nom » dans le cadastre Probable référence mythique à Te Papa-rahara, une terre mentionnée dans les récits de la création.
<u>KAHA TAVERA</u>	Noté Kahua tauera dans le cadastre Le sens de ce toponyme est obscur, probable référence religieuse (kaha).
<u>O TE KOFAI</u>	Motu qui fait référence à la plante <i>kofai</i>
<u>Motu KARIGA</u>	Motu faisant référence à l'oiseau marin <i>Sula sula</i> (fou à pieds rouges)
<u>MAKOTO RAHI</u>	Makoto est une espèce de poisson <i>Lutjanus monostigma</i> (perche à tâche noire) = tero, tanifa, taivaiva. La terre makoto rahi signifie la « grande terre » Makoto, liée à cette espèce marine. On prononce aujourd'hui « Mokoto ».
<u>O TAMAGO</u>	Probablement O-te-mago, lieu d'ancrage mythique de « te vaha o te mago » (la gueule du requin), toponyme présent dans de nombreux atolls.
<u>TAGA KOI</u>	Motu « sans nom » dans le cadastre. Le sens de ce toponyme est obscur.

TE HAU MAVETE	Lieu de pouvoir (hau) d'un groupe particulier ou d'un chef nommé Mavete ?
Motu PEPE ARI	Pepearî est une référence à la portion, limite (pepe) originelle (ari) de l'univers dans les mythes de création
FARA KAO	Le nom de ces terres (21 motu au total) fait référence à une espèce de Pandanus très vieux et très solide.
TE KOMO PAKA	Ce toponyme fait référence à un point d'eau asséché. Nom d'un point d'eau qui, vu son importance dans les motu du sud, a donné son nom au motu.
TE KOMO PAO	Te komo pao (lit. L'eau creusée par les hommes) fait référence à un puits ou un point d'eau creusé pour atteindre la lentille d'eau douce. Nom d'un point d'eau qui, vu son importance dans les motu du sud, a donné son nom au motu.
O RORI KAOA	La langue, barre corallienne nommée O-rori
O RORI	O Rori, désigne génériquement les espèces d'holothuries (rori) dites « concombres de mer » ou bêche de mer.
TE PAPE HI	L'eau qui jaillit. Nom d'un point d'eau qui, vu son importance dans les motu du sud, a donné son nom au motu.
MOMOKI	Ce toponyme peut renfermer plusieurs sens : (1) contraction de mokimoki, il exprime le fait de jeter un sort ; (2) momo, jeune chair du coco.
NAHERE KAKAU	Terme obscur
MOTU RAMA	Motu qui fait référence à la plante rama (<i>Ximenia</i>) dont quelques pieds subsistent encore à cet endroit (R. Taputuarai, 2019).
FAGAI TAMARIKI	Lit. « Elever, nourrir les enfants »
MOTU TOGOHITI	Togohiti est le nom d'une pieuvre mythique
PAPARARA	Paparara : « être déchiré, mis à part ».
MOTU TAKA	Motu « Tuka » dans cadastre
TUPA ITI	Tupa : (1) peut faire référence au fruit mûr du pandanus. (2) crabe terrestre
TUPA NUI	Tûpâ : (1) herminette en lame de bénitier, (2) séché, brûlé au soleil.
TUGATA	Tugata : manche, manche de pelle en nacre (utilisée pour creuser les fosses de culture, <i>maite</i>)
ROPAROPA	Ropa (1) espèce de petit poisson avant le stade du kôkumu (2) bâton utilisé comme levier (3) jeune adolescent.
MOKO I RARI	Sens obscur
PAPA KURIRI TOREU	Marécage (terre notée Toreau dans le cadastre)
O MARU	Maru peut être un endroit ombragé ou, d'un point de vue religieux, l'émanation d'une divinité.
HAU AITU	Lieu de pouvoir des dieux ancestraux
TAKUME	Référence à l'atoll de Takume ?
HINAGARO	Obscur
TE NEKEGA	Lieu de ponte de tortues
TUTAE AURI	Sorte de mouvement religieux en rapport avec les <i>mamaia</i> né pour contrer les débuts du christianisme en Polynésie.
HAMO RUKI	Terre sans nom sur le cadastre.
TAPU TERE HIA	Lit. Voyage interdit ou sacré
TAGA HURU	TAHUGARA HURU, nom obscur en l'absence de contexte.
RAKERAKE	Déserté, comme une terre.
TOKA ROA	Long corail
KOMO TE GAGIE	Point d'eau (Komeri) faisant référence à l'arbuste Gagie (mikimiki).
TE RURIGA	Lit. Le cercle
	O PAHA sur le cadastre

O KAHA	Les kaha sont des phénomènes lumineux du type boule de feu, qui sont censés voler la nuit de marae et marae (Ottino 1965).
TEIAUHIA <u>TE NEKEGA</u>	Te-nekega indique le lieu de ponte de tortues à terre.
<u>TE UKA</u>	Espèce de petite pieuvre, avant le stade de croissance appelé pekekâre
PU KEIGA	Lit. Pu (centre, origine) keiga (ossements) pouvant indiquer un lieu de sépultures Selon Felix Tapi, il s'agit d'un pû-marae (marae souche, originel de l'atoll).
TE KUMUKUMU	Exprimer, presser dans les mains pour obtenir un jus
<u>TE ANOGA</u>	Le fond de la mer adjacente au rivage (tombant) avant le platier, bleu profond
O KEREVE	Obscur en l'absence de contexte.
TE FAKAHEIGA	(1) Encercler, piéger comme dans un filet (2) Etre parent

Motu <u>TE UGAUGA</u>	Ugauga est une espèce de petit ver marin noirâtre, vivant dans des structures tubulaires du corail, appelé aussi mûkô.
-----------------------	--

Fig. 74 - Noms de terres (*igoa henua*) vérifiés et corrigés (par nos informateurs)

Remarques

- . On peut noter la récurrence des toponymes comportant le préfixe « hau » qui indique dans ce contexte un gouvernement, ou une époque. Ainsi, le nom Te-Hau-Mavete pourrait suggérer « le gouvernement/ le règne du chef Mavete ».
 - . Nombreux hydronymes avec le préfixe « komo » (Te-Komo-pao, Komo-te-gagie ; « vai » (Vai-tuki, Vai-Hinano, Te Vai-nui), « pape » (Pape-hî, Pape-ari) ou « meri ».
 - . Plusieurs terres font référence à des espèces marines emblématiques comme la baleine (Papa-ûtohora), le requin (O-Te-mago), la tortue (Te-nekega, lieu de ponte), les poissons (Te-hau-marara, Te-Pati, Kuiruiru murène), les coquillages (Pahua, la pieuvre mythique (Togohiti)
 - . Les oiseaux sont présents dans deux toponymes : Papa-Kuriri et Motu-Kariga
 - . D'autres références aux espèces végétales (Te aru, O-te-Kofai, Fara-kaao, Motu Rama).
- Enfin, de nombreux noms de terres portent des références mythiques ou religieuses.

2.1. 2- LES TOPONYMES MARINS

On connaît encore aujourd'hui à Raraka le nom des nombreux pinnacles coralliens (*karena*) qui représentent toujours des oasis de ressources (concentration de poisson et de tortues) au sein du profond lagon de Raraka. On peut se reporter à la carte des toponymes marins ci-dessous.

Toponyme marin	Nature	Observations
MANUREVA	Ava (passe)	
MANUREVA	Opape (courant)	Courant sortant
KAKINA	Ava	
PAPA TUTETUTE	Papa	
TAUGAUGA	Motu	Parcs pièges à poissons grillagés
TE NOHOI	Karena	
MATAHAI	Motu	
MATAHAI	Kaoa	
TUARAUA	Karena	

NA TITIRI i tua	Karena	
NA TITIRI i vaega	Karena	
NA TITIRI i uta	Karena	
HAU MARARA	Kaoa	
HAU MARARA	Karena	
O TE NAU	Karena	
VAEROTA	Pu pârau	Bancs de nacres du temps de la plonge
VAEROTA	Kifata	
VAEROTA	Karena	
TURIPOKOPOKO	Karena	
VAITUKI	Kaoa	
VAITUKI i uta	Karena	
VAITUKI i tua	Karena	
PA TIKA	Karena	
O PIHA	Karena	
O NOKANOKA	Karena	
NA PA PITI	Karena	
O TE MAGEO	Karena	
TE NIHI	Karena	
KAHA TAVERA	Karena	
PA FARUA	Karena	
O TE KOFAI	Karena	
MAKOTO	Kaoa	
KOPUTU i uta	Karena	
KOPUTU i tai	Karena	
GAI HIVA	Karena	
TAGA KOI	Pu parau	
TAGA KOI	Karena	
TE KOMO PAKA	Papa	
KOHIKOHI	Karena	
OVERE ROA	Karena	
AHU NUI	Karena	
MOMOKI	Kaoa	
POPOU MOTU	Karena	Végétalisé (Pisonia grandis, Mikimiki, Pokea)
MARAVA NEKE	Karena	
TUPA NUI	Karena	
ROPAROPA	Karena	
OMARU	Karena	
TAPUTEREHIA	Kaoa	
TAGA HURU	Kaoa	
TOHI	Karena	
RAKERAKE	Kaoa	
TOKA ROA	Kaoa	
PURU KAHA	Kaoa	

Fig. 75 - Recueil des toponymes marins (Simon Ebb, Marurai Snow)

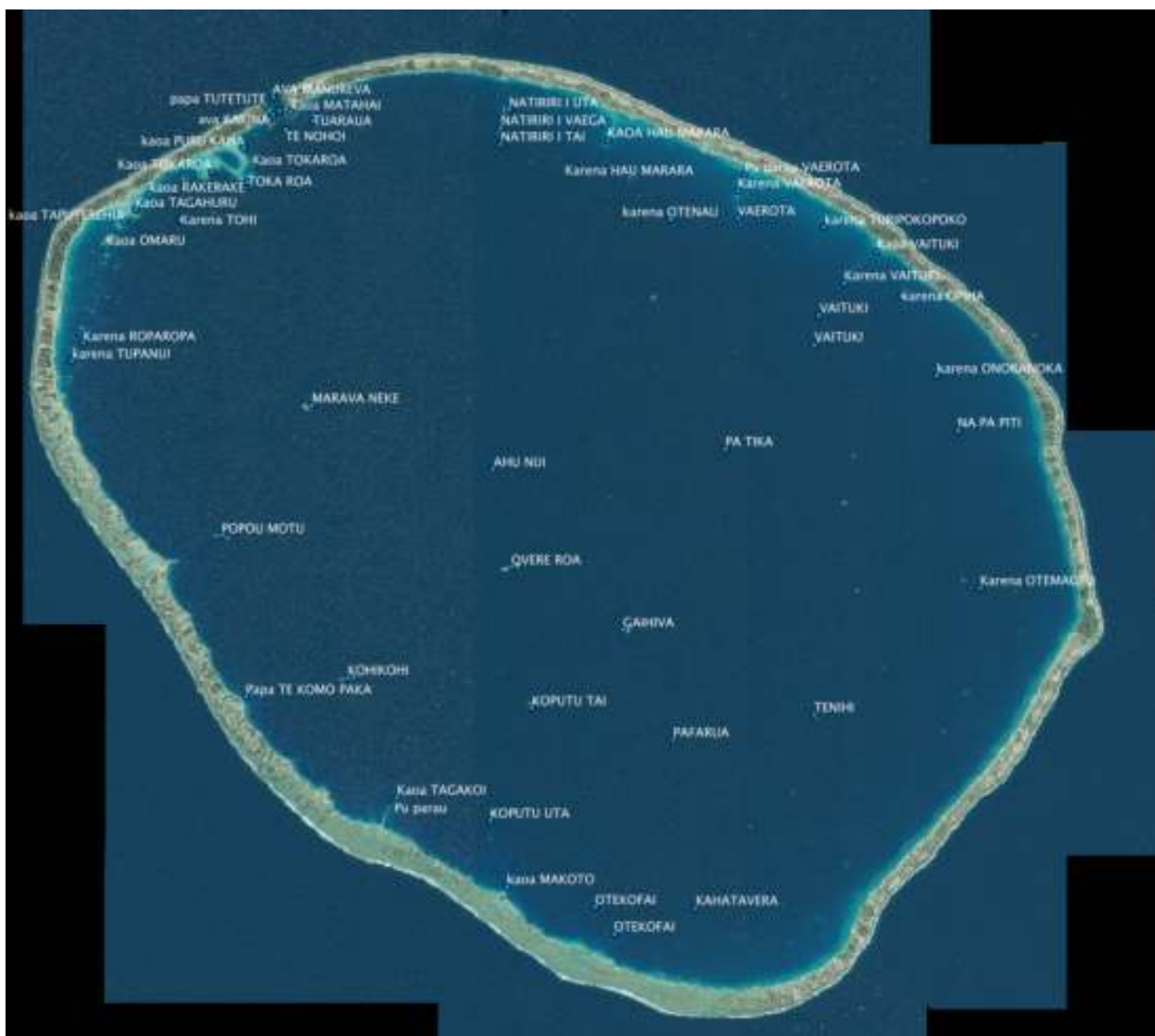


Fig. 76 - Carte de localisation des les toponymes marins : karena, khoa, passe et courants (Simon Ebb, Marurai Snow)

2.2 - LES TRADITIONS DE RARAKA AUX TEMPS PRE-CHRETIENS

Sur le plan linguistique, bien que l'on s'exprime principalement en langue tahitienne (*reo tahiti*) à Raraka aujourd'hui, certains anciens parlent encore en *reo pa'umotu*, le dialecte de l'aire culturelle Tapuhoe, Raraka faisant partie de la subdivision de Tapuhoe-tau-aro ou Tapuhoe-tau-hekaheka (Stimson 1964). La tahitianisation de la langue pa'umotu est visiblement bien prononcée dans les atolls de la réserve de Fakarava et de l'ouest des Tuamotu (à l'exception de Anaa) dès la christianisation et s'est accentuée avec les influences croissantes de la capitale et la modernisation. D'après le R.P. Audran, missionnaire aux Tuamotu, l'aire « Vahitu, dont Tufariua était le chef, est l'ancien nom du deuxième groupe de l'ouest des Tuamotu. Il comprenait les 5 îles Vahitu (Takaroa, Takapoto, Ahe, Manihi et Tikei) et les 3 atolls d'Aratika, Kauehi et Raraka. La tribu se nommait Goio-tuarehu » (Audran 1919 : 31-38).

S'agissant du recueil des traditions, nos informateurs de Raraka ont été : (1) Félix Tapi, le doyen de Raraka âgé de 90 ans (né en 1927) originaire de Raraka et Kauehi ; sa femme née Maifano, originaire de Makemo. Félix est descendant de Timoe, un ancêtre réputé pour avoir tué les envahisseurs de Takoto. Il nous a livré ce qu'il savait sur les temps anciens, lors d'un entretien en tahitien mêlé de *reo paumotu*, retranscrit et traduit dans ce rapport, avec l'aide précieuse de Bélina Ebb. (2) Arthur Marurai Snow, âgé de 72 ans (né en 1947 à Raroia) réside depuis longue date à Raraka, descendant de William Snow, grand propriétaire terrien et notable de l'atoll dans les années 1880. Son fils Vetea Snow, revenu vivre sur l'atoll a également une excellente connaissance de son histoire familiale. (3) Simon Ebb, le *tavana* de l'atoll, bien qu'originaire de Taha'a, a une très grande maîtrise du territoire et de l'histoire de Raraka. Sa femme, Bélina Ebb, qui a été institutrice sur l'île pendant trente ans, possède également un grand savoir sur les anciens chants et a composé plusieurs textes (*korero*) reprenant les éléments traditionnels de l'île. Tous deux ont été de précieux référents culturels et guides sur le terrain, avec leur fils Maitu, *mutoi* de l'île, passionné de culture.

Du point de vue des écrits traditionnels, les *puta mata'eina'a* (registres communaux de 1860) de Raraka ont malheureusement disparu, ce qui pose une certaine difficulté quant à la reconstitution des anciens territoires et des chefferies de l'atoll. Nous n'avons eu également accès à aucun *puta tumu* (cahiers sur les traditions anciennes) ou *puta tupuna* (cahiers familiaux relatant l'histoire des ancêtres et les mythes), pour nous aider à reconstituer comme nous l'avons fait pour les deux atolls (Fakarava et Niau). Les généalogies des familles de l'île que nous avons consultées sur place ne remontent pas au delà de 1850, ce qui complique l'appréhension du passé de Raraka. Nous rechercherons ces documents à Tahiti dans les archives.

S'agissant de la nature des traditions, il est à noter une grande déperdition de la mémoire des chants territoriaux et de l'histoire des anciens lignages de l'atoll à l'époque pré-chrétienne. Ceci peut être expliqué par plusieurs hypothèses : (1) Il est possible que, comme beaucoup d'atolls de l'ouest, Raraka ait subi des attaques répétées et la prédation des guerriers Parata de l'atoll de 'Anaa, et que

l'atoll ait été dépeuplé, ce qui a entraîné de fait une disparition de la transmission de la mémoire des groupes de descendance de Raraka, ainsi anéantis. Nous aborderons ce point plus loin. En effet, lors de la visite de l'atoll par l'expédition américaine de Charles Wilkes en 1839, on dénombre seulement 40 habitants, qui visiblement venaient de l'île voisine de Kauehi sur deux grandes pirogues (pahi) remontées sur le rivage (voir chapitre 5).

(2) Comme on nous l'avait expliqué pour l'altération de la mémoire ancienne à Fakarava, la présence d'un prêtre catholique dans les années 1950 qui interdisait les anciens chants territoriaux a également altéré la transmission de mémoire de l'atoll, et effacé les références religieuses du passé païen. Le rapport au passé païen (« *te tau etene* ») a été ainsi profondément modifié, ce qui n'est pas une spécificité des Tuamotu.

2.2.1- Chants territoriaux de Raraka

La terre nommée Motu-tapu a donné son nom au village actuel, bien que l'on évoque parfois le nom de Te-Marie (soit comme ancien nom du village, soit comme ancien nom de l'île).

Le chant suivant décrit le territoire de la passe et du motu Matahai, qui est le théâtre d'une lutte de pouvoir entre le chef Honohonotai et un guerrier -ou du chef d'un clan guerrier- nommé Mohotu-manina. Ce dernier sera finalement tué par la ruse du chef, lors d'une partie de pêche à la murène.

Paripari no te Oire no Raraka

Raraka a roa, te henua
A tû tana **ariki Honohonotai**
A Korero ai i tana korero
E vanaga i tana vanaga
ia Mohotu Manina ma
tu taua i **te reke tavere**

Ei kai haga na taua.

Oka hia ki ruga i **Matahai**
Pana hia ki uta te henua
Tiraga mafera ki uta i **Motu-tapu**
Ka tahe tana toto
Takahi hia ki roto (te ava) **Manureva**.

Titî kura i Heiragi
o te vahine Rere ata ia
teie peke hei a Tama ia
Te ariki Tu-huna ki tai a te Moana.
(ou) Te ariki tu huna ki tai a te Moana

Chant territorial du village de Raraka

Raraka, l'île étendue
où siège son chef **Honohonotai**
déclamons les korero
récitons les connaissances traditionnelles
avec ceux (du clan ?) **Mohotu-manina**
qui partaient prendre les murènes
(ou bien) qui ont combattu le clan Te-reke-tavere
comme nourriture pour eux.
(ou bien) et les ont mangé.
Transpercé(s) sur (le taha) Matahai
Empalé(s) à l'intérieur des terres
Etendu(s) béant(s) à terre à Motutapu
Que le (leur) sang coule !
Jeté(s) dans la passe Manureva.

L'oiseau sacré Titi à **Heiragi**
de la femme Rere-ata
vôle au dessus, protégeant le clan
de chef **Tu-huna**, au large sur l'océan.
Ou (du chef, caché au large dans l'Océan)

Tukihiti a Tuarea, Raraka (15 11 2005)

Le chant suivant fait l'éloge du territoire situé du côté ouest de la passe, où se rajoutent des terres non mentionnées dans le cadastre (Teanoa, Puru kaha). Vaitukituki ia te akau est à l'origine des

deux noms de terres Vai-tuki et Tukituki-akau. Ce texte est une partie d'un ancien fakatara dont il manque des parties.

Paripari teie no te ava i te tau raro

Taku henua i uta o **Te-'a-noa**

Taku **ava** nei ra o **Kakina**
 E i ruga i taku Papa o Tutetute
 Taku hipa haga atu
 Ua taka pipita,
 te kaoa i puru kaha
 Mahora te one **Te-Ruriga**
 Ka puru a kahi
 Te garu (i) **Toka-roa**

Vai tukituki ia Te-akau
Nokanoka
 Te **Papa-uru**
Vai mai a Te-**Hinano**

Chant d'éloge du côté Ouest de la Passe

Ma terre à l'intérieur est **Te-'a-noa**
 (le feu toujours brûlant de la terre)
 Ma passe (en regard) se nomme **Kakina**
 au dessus de mon **Papa Tutetute**
 Quand je porte mon regard,
 sépare en deux
 le Kaoa à **Puru-kaha**
 S'étend le territoire sableux **Te-Ruriga**
 où on se nourrit de *kahi* (moules)
 Les vagues (marée) à **Toka-roa**

Le récif a été pulvérisé/fracassé (Vai-tukituki)
 (la terre) Nokanoka
 (la terre) Te Papa-uru (tohora).
 L'eau se trouve à Te-Hinano (Vai-Hinano)

Putu tupuna de Bélina Ebb.



Fig. 77 - Localisation des toponymes mentionnés dans le chant

2.2.2- Textes de Teave-a-Karaga relatifs à Raraka et aux atolls environnants

Plusieurs récits émanant de Teave-a-Karaga, descendant du lignage Temanava de 'Anaa, un des informateurs de Frank Stimson dans les années 1928, sont relatifs à Raraka et aux atolls environnants (Torrente 2012). Ces textes sont utiles dans le sens où ils mentionnent les différents chefs de ces atolls à une même époque. Le fait qu'ils soient connus dans les traditions de 'Anaa atteste des relations entre ces îles, soit pacifiques (relations de parenté) soit conflictuelles (par la domination des guerriers Parata de Anaa).

Le premier texte évoque la chefferie de Honohonotai à Raraka, la pêche à la tortue (*tuagera tifai*) et le parc à poisson ancestral. Selon nos informations, ce récit se situerait entre 12 à 15 générations avant 1900.

Teie tetahi reko no Raraka

Ariki Raraka Honohonotai ta teie tagata haga ko te tuagera ki te tifai. Kia kite haga hana viruviru, ei reira taua ariki nei e vavi ai e tana haga tagata ki te tuagera tifai. Ko ta rateu teie peu ki te haga hana katoa. Kia tae mai te tagata hou ki ta rateu henua, kua vavi rateu ki te tuagera tifai na taua heia hou ra, ko ta rateu ia katiga e horoga na te heia.

E tae mai ki to rateu henua teie tetahi haga a rateu ko te haga te kua paru koia hoki te Koperu e te Komene. Kia tomo te Koperu ki roto i te kua, e rave rateu, e poi ki uta, e haga ki te hokirikiri, e hoki haga no taua paru ra. Kia hope ei reira rateu e tauraki ai ei Koea. Kia haiko, kua vaiho ei katiga no te haga hana rofaki e te toiti. Ko te peu teie a taua ariki nei, fakakî ki te kero toreureu ; Kia hope, kua tina ki te taura kia keta. Kia tae te tagata ki tona vahi, kua horoga na te tagata taua haga kero ra. Kua hope teie reko !

Parole sur Raraka

Le chef de Raraka, Honohonotai partait à la chasse à la tortue sur les pinnacles coralliens (*karena*). Le jour qui convenait, le chef partait avec ses hommes capturer la tortue. C'était la coutume en ces temps là. Quand les hommes avaient atteint l'île, ils partaient tous *tuagera** la tortue pour que cette nourriture soit partagée parmi la population.

On prenait également dans le parc à poissons (*kaua paru*) des Carangues-maquereaux, *Kôperu* (*Decapterus macrosoma*, *D. macarellus*) et des Chinchards, *kômene* (*Selar crumenophthalmus*). Quand le *kôperu* rentrait dans le parc-piège à poissons, on le collectait le poisson (à l'épuisette, *tupe*) et le portait à terre, où il était mis à sécher au soleil sur des plateformes (*hokirikiri*), pour en extraire la chair. Une fois bien secs, on gardait cette nourriture pour les jours de pluie ou de mauvais temps. La coutume de ce chef était de remplir de grands paniers et de les attacher solidement. Quand les gens se rendaient en cet endroit, ils se partageaient le contenu du panier.

* Tuagera tifai : méthode de capture de la tortue marine. Le chasseur rejoignait un pinnacle corallien qui affleurait à la surface du lagon (*karena*), vers 4 ou cinq heures du matin, emportant une lance et un hameçon. Si la tortue passait assez près de lui, il la harponnait. Sinon, le chasseur plongeait et poursuivait la tortue dans le but de la prendre à l'hameçon.

Un deuxième texte parle du chef « Papa » et de sa femme « Te-puna-kai-taua » de Kauae-hina (c'est à dire l'ancien nom de Kauehi). Nous apprenons que ce chef veenait de 'Anaa. La cheffesse de Kauehi pratiquait l'élevage d'oiseaux *kaveka* à cette époque, pour nourrir ses visiteurs de rang.

Teie tetahi reko no Kauehi

Ariki Kauehi o Te-puna-kai-taua, teie te peu a taua ariki vahine nei, e fagai ki te manu. Ka noho ai taua ariki vahine nei ki tana kaiga, rave akera ki te manu ra, e Kaveka fagai akera. Kia tae te haga tagata hou ki tona henua, ko tana ia katiga e horoga na teie haga tagata hou.

E tae ki tona vahi, kua riro teie ei peu na ana ki te haga hana katoa, no reira taua manu ra i rahi ai ki reira e manu fagai na Te-puna-kai-taua.

E tae na atu i tana tamaiti kia Papa, e tae roake ki teie hana taua ariki vahine nei, kua reko hia e no Ganaia tetahi vahi, no Vahitu tetahi vahi, kua reko hia e muri ake i tona hanau haga ki tana tamaiti kia Papa. Kua eke taua ariki vahine nei ki Vahitu, noho ai, kaore i hoki hou mai i Kauae-hina, koia hoki Kauehi. Kua higa ana i Takapua, e higa maki. Kua poia i ruga ki te marae ra ko Ragifaoa. Kua hope teie reko.

Le troisième texte de Teave-a-Karaga indique que le chef qui siégeait à l'époque sur l'atoll d'Aratika, nommé Tama-nui, venait de l'atoll de Fakarava. Là encore, par souci d'accumuler les ressources pour les festins communautaires, on parle de pisciculture du *Chanos chanos* dans les fameux points d'eaux d'Aratika, « Puhara-nui et Puhara-iti ». Ces lieux devinrent plus tard tristement célèbres par la bataille qui s'y déroula et dans lesquels les habitants furent anéantis par les Parata de 'Anaa (Emory et Ottino 1967, Torrente 2012).

Teie tetahi reko no Aratika

Ariki i Aratika o Tama-nui. Taua tagata nei ko Tamanui e ariki no Aratika, teie nei tagata no Fakarava. No te kore e viru tona nohoga, eke atura ki Aratika noho ai. Tana haga ki taua henua ra, ko te hakatupu ki te Paru, i reko hia ra e, e Ava koia hoki te Pati.

Huke atura taua ariki nei ki na Tairua toreureu roa, i fagai haga Paru na ana. Te igoa o taua Tairua ra, ko Puhara-nui tetahi, e Puhara-iti. Tono atura taua ariki nei ki tana haga tagata kia vavi na te pae i Kereteki ki te takope haere ki te Pati kore korereka. Vavi atura tana heia ki te pae kereteki ki te kope, haere ki te pati roaka ake ra ta rateu pati, poi atura ki roto i taua Tairua ra, huri ai ko ta rateu haga ki te haga hana katoa, kî roa ake ra taua Komo nei. Fagai noa atu ra taua ariki nei ki taua Paru nei, kia tae mai te tagata hou ki tona vahi, ko tana teie Katiga e horoga no te

Parole sur Kauehi

La cheffesse de Kauehi nommée **Te-puna-kai-taua**, avait pour coutume d'élever des oiseaux. Quand elle siégeait sur son île, elle prenait des oiseaux *kaveka* pour les élever. Quand les visiteurs venaient sur son île, c'était la nourriture qu'elle leur offrait. Quand on atteignait cette île, il était devenu coutume de manger les oiseaux élevés par Te-puna-kai-taua.

Elle eut un fils avec (le chef) **Papa**, qui venait de Ganaia et de Vahitu. La cheffesse descendit alors à Vahitu pour y résider, elle ne revint jamais à **Kauae-hina**, c'est à dire Kauehi. Elle mourut à Takapua (Takaroa) emportée par une maladie. On porta son corps sur le *marae* Ragifaoa. Ainsi s'achève cette parole.

Parole sur Aratika

Le chef d'Aratika était Tama-nui. Cet homme Tama-nui, le chef d'Aratika, venait de Fakarava. Comme sa résidence ne lui convenait pas, il descendit résider à Aratika. Ses actions étaient notamment l'élevage de poisson, c'est à dire l'élevage du *Ava* ou *Pati* (*Chanos chanos*).

Ce chef fit creuser un immense bassin pour y élever le poisson. Le nom de ce bassin d'eau saumâtre était Puhara-nui et Puhara-iti. Le chef ordonna à ses hommes de se rendre du côté de *Kereteki* pour aller pêcher au filet (*takope**) des *pati* juvéniles. Les hommes se rendirent du côté de l'atoll appelé *Kereteki*, et partirent pêcher au filet les *pati* juvéniles; quand ce fut fait, ils les portèrent jusqu'au grand bassin, les versèrent pendant plusieurs jours jusqu'à remplir cet étang. Ainsi, ce chef

tagata. Riro ake ra taua ariki nei ei fagai paru ko tana teie peu ki tona Kaiga. Kua hope teie reko.

fit l'élevage de ce poisson, qui était récolté en cet endroit pour servir de nourriture à la population. Ce chef devint un éleveur de poisson (*pati*) qui était la coutume de son île.

* **Tâkope** : capturer le poisson en le piégeant dans le filet *kope*. (voir Ch 5 les *kope* ramenés par l'expédition américaine de Wilkes en 1839).

Un dernier récit concerne l'atoll de **Toau** et son chef Te-mate qui venait également de Fakarava, suite à un conflit de chefferie. Il y plante des cocotiers pour se nourrir.

Teie tetahi reko no Toau

Ariki Toau Te-mate. Taua ariki nei no Fakarava mai, no te kore raua a Tagaroa e au. Tuhere atura Temate ki Toau, riro ake ra Temate ei ariki. No reira taua tau, ka noho ai taua tagata nei, teie tana haga ko te hamo i taua henua ra ki te katiga, koia hoki te Niu. Tae ake ra i te tahi hana, vavi atura taua tagata nei ki te pae i kereteki, Hipa tika atu ra ki te taha o Fakaau, kite atu ai Temate ki taua konao ra ki te araga haga ki ruga i te toau. Poro atura Temate ki taua koao ra, Nako atura : « Ko vai ra te peu ka tu mai ki ruga i te toau ? » Hititika ake ra taua konao nei, temu atura ki raro. Kaore ra hoki i tae roa ki raro roa. Rokohia atu ai e taua ariki nei ki ta hia ihora taua konao ra. E taero ake ki teie hana, riro akera taua konao ra e nohoga no te Paru. Nako atura Temate ki taua konao nei : « Kia Tû koe i konei ei hipa haga no te haga ariki katoa, ei kave atu ki taku rogo e. Ko vau tei tae mai ki ruga i au ». Hoki maira Temate ki tana Kaiga. Kua hope teie reko.

Teave a Karaga, Ganaia

Parole sur Toau

Le chef de Toau était Te-mate. Ce chef venait de Fakarava, suite à une mésentente avec Tagaroa. Offensé, Temate partit définitivement à Toau, où il devint le chef de cet atoll. En ces temps là où il partit habiter là, il fit planter la terre pour se nourrir, c'est à dire en cocotiers. Un beau jour, cet homme se rendit à Kereteki, il regarda du côté de Fakaau, où Temate vit un rocher qui émergeait sur le récif. Temate cria à ce rocher et lui demanda : « Quelle est la coutume pour venir sur ce récif ? ». Le rocher commença à se dresser puis se rétracta vers le bas. Il ne put atteindre complètement le bas. Le chef partit à la rencontre de ce rocher. Aujourd'hui empoisonné, il était devenu un habitat pour les poissons. Temate demanda à ce rocher de corail : « Tu te tiendras ici pour surveiller tous les chefs qui viendront, et tu leur fera part de ma grande renommée. C'est moi, qui ai atteint cette terre ». Alors, Temate rentra vers son île natale.

Notre traduction

Ces textes très courts donnent une idée de l'utilisation des ressources de ces atolls et de leurs grands chefs renommés, entre la 12^{ème} et la 15^{ème} génération avant 1900. Chasse à la tortue (et élevage dans des parcs comme sur l'atoll de Tahanea), élevage d'oiseau, élevage de *Chanos chanos* étaient les coutumes de ces atolls de la réserve de biosphère aux temps très anciens.

2.3- Entretien avec le doyen Félix Tapi

Félix Tapi, âgé de 90 ans (né en 1929) est originaire de l'atoll, et la mémoire la plus ancienne. Il est descendant de Torohia a Tapi, qui apparaît sur les documents d'enregistrement de terres en 1880 (*tomite*). Un de ses ancêtres, Timoe était un guerrier qui a tué les envahisseurs de Takoto à Raraka. Félix était autrefois un champion (*makona*) de pêche à la tortue sur les *karena*. Nous présentons ici la retranscription de l'entretien avec sa traduction (B. Ebb).

Felix e tona feti'i

Aita vau i pa'ari i roto tou famille, fanau fa'a'amu hia vau. Tera ta'ata i fa'amu i au, aita pa'i ratou e paraparau. Aita ratou paraparau parau fenua aita pa'i ratou mea paraparau. Tera famille to'u ti ô pai Faite. Ta ratou paraparau na tera mama i ô ha'api'i pi'i mai ratou te tahi mau mea io ô nei. Te tahi mau vahi roa'a ri'i i au.

Haere vau Faite i o tera mama û, tou i ô to matou pa'i ia mama ruau te ria tau. Nana ia ha'apii'ipi'i mai i au na o paraparau. Topara'a i'oa tera ia mea na ria ia roa'a mai ai i au tera mau mea te vai atura ia aita ra e mau na te paraparau ahani ra ho'i e mea papa'ihia roto te puta hoê mau paraparau mea tamau a'au noa oe. Il faut ia e ta'ata mai ia outu ua haere i te ha'api'ira'a, matou aita i haere te ha'api'ira'a, aita ia e mau aau.

Mauruuru pa'i ia 'orua te terera'a i o nei.

1- Eaha te aura'a Raraka ?

Aita tatou i 'ite eaha, tana e parau ra.

Te i'oa no Raraka (ra-raka ou rara-kâ ?)

Raraka, aita matou i 'ite eaha te tumu topahia ai tera ioa Raraka. Aita pa'i ha'api'ihia ia matou eaha te aura'a tera parau Raraka. No te mea pauroa te mau fenua, te vai ra tona aura'a, mai te ra Anaa Temarie, ua 'ite ratou eiaha topahia Temarie, Kauehi...

2- I te tau tahito, eaha te mau 'ati (te haga gâti) e te haga matakeinaga ?

Te nati ?

Aita, te mau 'ati (les clans)

Aita e ta'ura.

Aita papû. Aita pa'i e papû ia paraparau na'e mai te ra mau mea.

3- Te aura'a Manureva ?

E, Manureva, e Manureva te ava. Topa ratou te ra i'oa Manureva. Aita tatou i te eaha te aura'a ratou i topa ai te ra i'oa Manureva.

Te opape ua 'ite ihoa ia tatou te opape, haere ona i ô e ia oti fa'aho'i. Tera i ô

Felix et sa famille

Je n'ai pas grandi dans ma famille, j'ai été adopté. Celui qui m'a adopté ne parlait pas beaucoup. Il ne me parlait pas des traditions sur l'île, il n'était pas très bavard. Cette famille qui m'a adopté venait de Faaite.

C'est une mama qui a appris à ma famille certaines choses relatives à Raraka, et à certains endroits que je connais.

J'ai été à Faaite avec *mama û* qui était ma grand-mère.

C'est elle qui m'a enseigné les traditions que je connais. Elle m'a donné les noms, mais je n'arrivais pas à mémoriser. Si seulement cela avait été écrit dans un livre, j'aurais pu m'en rappeler.

Les gens comme vous, ont été à l'école, nous nous n'y avons pas été, et c'est pour cela que je n'arrive pas bien à mémoriser.

Merci à vous deux d'être venus jusqu'ici.

1- Quelle est la signification du nom Raraka ?

Nous ne connaissons pas la signification de Raraka.

Le nom de Raraka ? ra-raka (soleil sacré) ou bien rara-kâ (rayons de soleil incandescents) ?

Nous ne savons pas l'origine de ce nom de Raraka. On ne nous a pas appris quel est le sens de ce mot Raraka. Chaque nom d'une île a une signification, comme Anaa Temarie, ils savent ce que signifie Temarie, Kauehi, etc...

2- Dans les temps anciens, quels étaient les différents gâti et les anciens districts ?

Les liens ?

Non les 'ati (clans) ?

Ce n'est pas du tout clair.

Les traditions ne sont pas claires sur le sujet.

3- Le sens de Manureva ?

Oui, Manureva, Manureva est la passe. On lui a donné le nom de Manureva. Mais nous ne savons pas trop comment on lui a donné ce nom.

Le courant sort vers le large et revient (à la renverse). C'est Manureva.

Manureva veut peut-être dire vitesse car il prend de

Manureva. Manureva hoê ta'oâ vitiviti paha tona auraa, vitesse pa'i ona, aore ra tera opape mea puai no ria topa hia ai e Manureva. Te opape i o nei pa'aina ana'e te mata'i puai pa'i te opape hi'o vau tera te aura'a no te ra opape tera i o Manureva, mana'o vau.

4- E te mau opape, eaha tona igoa ?

Te opape fa'ata'a noa hia Manureva, ua oti E au pa'i ia tei roto te ava ra, pauroa ihoa ia te opape ti roto.

5- Te mau marae

Te vai ra e parau no te marae Onemake ?

Onemake, tera ia Onemake i ô a'e. Teie nei te vaira te marae Motu tapu. Aita pa'i e parauhia Onemake, Motu-tapu. E Motu-tapu. Tapiri ra ona teie marae Onemake. Onemake pauroa. Tera te i'oa. Tera te marae Motu-tapu.

E Vaerota i o nei ?

Tei o tei tera pae tera motu.

Aita e marae ?

Aita e marae i ria. Motu noa râ Vaerota, haere ha pa'i ona i ô no te ohipa pârau au hopu, te rave hia nei tera fenua.

E te marae i Vaituki ? e fakatara ?

E Vaituki o vai, o vai te tahi. Aita e ta'a ra. E te ra te marae tera noa ia Vaituki.

E te marae i Pu-keiga ?

Pu-keiga tera noa ia te mau pû marae tera noa hoa. Aita outou i tae Onauea ? Teie pa'i hana, ua tae outou ? To maua vahi tera. Onauea.

E menema ?

E Menema ti ô na mua e fa'aea ai .

Aita e marae ?

Aita. Te vai ra tera mau ofai. Fa'aaera'a tata pa'i ia te matamua Nauea.

E te oire tahito ?

O te Mageo. Te vai ato'a ra te tahi mau ofai i ô tae outou i o Te-Mageo.

la force dans le goulet que représente la passe, mais il n'est pas puissant, c'est probablement pour cela que l'on l'appelle Manureva. Quand le vent est très fort, le courant prend de la force, je pense que c'est pour cela qu'on a donné ce nom Manureva.

4- Et les courants, quels sont leurs noms ?

Le courant qui sépare la passe Manureva, se termine dans le lagon, et s'atténue à l'intérieur du lagon.

5- Les marae

On parle d'un marae à Onemake ?

Onemake, c'est Onemake ici. Il y a ici un marae à Motu-tapu (village). Avant, on ne l'appelait pas Onemake mais Motu-tapu. Mais comme le marae est à côté de Motu-tapu, du coup, ils appelaient tout l'ensemble Onemake. Voilà le nom de ce marae à Motu-tapu (village).

Et (sur la terre) Vaerota ?

C'est de motu là, de ce côté.

Il n'y a pas de marae ?

Il n'y a pas de marae à cet endroit. C'est juste un motu où on plongeait pour les nacres, c'est le travail qu'ils faisaient là bas.

E le marae à Vaituki ? Il y a un chant ?

Oui, il y a un marae à Vaituki, c'est le seul. Je ne suis pas sûr. C'est le seul marae qu'il y a à Vaituki.

Et le marae à Pu-keiga ?

Ce Pu-keiga est le marae originel (pû marae). Vous n'êtes pas encore allés à Onauea ? Aujourd'hui, vous y êtes allés ? c'est notre terre, Onauea.

C'est un cimetière ?

Il y a un cimetière là bas, avant qu'on se soit installés. Ce n'est pas un marae ?

Non. Il y avait des pierres.

Et l'ancien village ?

O te Mageo. Il avait aussi des pierres dressées quand on arrive à Te-Mageo.

Et (le motu) Te-hau-mavete ?

Ah oui, après le motu des coquillages *pikuku*, c'est

Te-hau-mavete ? Ah oui tera motu pi'u'u, Te-Hau-mavete.

Pepeari. Pepeari te vai ra ia hoê motu i tua, te vai ra hoê menema ria. Pepeari te vai ra hoê motu i ô te vai ra e piti ofai

E te fenua Temarie ?

Aore matou pahuri toku henua.

Tae mai ai Temarie nei pahuri ai te henua.

Tapa'o fa'a'ite ia e teie fenua i te matamua tona i'oa o Temarie. Tera pa'i i'oa to Anaa. Tera parau ta ratou fa'a'ite ra. Aita ratou pahuri to ratou henua !

No te mea to ratou henua e henua katiga. Tae mai ratou ko nei aore katiga. Pahuri ratou te konao, roa'a mai ta ratou katiga, ei reira ratou reko ai Aore pai ratou pahuri to ratou henua, te konao. Tae mai ratou ia Temarie, pahuri ai te konao, roaka ta ratou parau, tera ia ta ratou katiga.

. La chefferie Honohonotai

Te tau Honohonotai te ariki

Honohonotai na tera fa'a'ite te Ari'i o Raraka ia. Te aura'a no mua atu tera mau ta'ata te ari'i Honohonotai. Temarie matamua. Haere mai te piti Raraka. Te tau ia to matou ari'i Honohonotai, no reira ia tera parau e « Raraka aroâ Honohonotai ». Honohonotai Mahuta-manina.

Na ô noa tona parau :

Raraka aroa Honohonotai
Mahuta-Manina
Oka hia i ruga Matahai
Tiraga mafera i uta Motu-tapu
Ka tahe tana toto
Topahia i roto Manureva.

Titi kura
i Heiragi
Ko te vahine Rere-ata ia

Haumavete.

Pepeari. A Pepeari, il y a un îlot vers le large où se trouve un cimetière (sépulture). Il y a un petit motu là bas où il y a deux pierres.

Et la terre Temarie ?

Nous n'avons pas cultivé notre île.

Ceux de Temarie (de 'Anaa) sont arrivés pour cultiver la terre.

Ceci explique pourquoi cette île dans les temps anciens, se nommait Temarie : C'est le même nom qu'à 'Anaa. C'est ce qu'ils disent. Ils (ceux de Anaa) ne sont pas retournés sur leur île !

Ils venaient d'île très riche en nourriture. Quand ils sont arrivés ici sur cette île (à Raraka), il n'y avait rien à manger. Ils ont alors retourné la terre et les cailloux pour planter. C'est pour cela qu'on disait que Raraka n'était pas fertile mais qu'il n'y avait que de la roche corallienne (konao). Quand ils sont arrivés à Temarie, ils ont retourné la roche corallienne et consommé du poisson, c'était leur nourriture.

L'époque du grand chef Honohonotai

Honohonotai est connu pour avoir été le grand chef de Raraka. Le lien de parenté des hommes du chef Honohonotai venait de Temarie (à Anaa) d'abord, puis en second de Raraka. A l'époque de notre grand chef Honohonotai, on parlait de « Raraka, la place publique de Honohonotai », Honohonotai et Mahuta-manina.

Voici cette tradition

Raraka aroâ Honohonotai
Mahuta-manina
a été transpercé sur (la place de combat) Matahai
il gît béant, à l'intérieur de Motu-tapu
son sang coule
on le jette dans la passe Manureva.

(L'oiseau protecteur du clan) Tiki-kura
de Heiragi (ancien nom de Anaa)
de la femme Rere-ata
(l'oiseau) encercle de son pouvoir le clan
du chef Tuhuna

teie Pekehei ia Tama
ki te ariki Tuhuna
ki tai te moana.

Tera ia te parau no te râ. Teie nei tera ari'i.
No reira Madame mea maitai roa te ohipa
tana i rave. Rave hia e ana tuatiati hia pa'i te
parau, mea nehenehe roa te ravera'ahia na
Madame. Madame papû maita'i pai ona tera
fa'ata'ara'a.

Te na ô ra tana tu'ati'atira'a :

Raraka a roa te henua
A tu tana ariki Honohonotai
A korero ai i tana korero
E vanaga ki tana vanaga
Ia Mahuta Manina ma
tu taua te reke tavere
ei kaihaga na taua (e puhi ia)
Oka hia i ruga Matahai
Tiraga mafera i uta Motu-tapu
(tera ia menema ô a'e)
Ka tahe tana toto
Takahi hia roto Manureva (te ava ia
Manureva)
(tuati mai ihoa ia tera)
Titi kura Heiragi
Ko te vahine Rere-ata ia

Teie Fa'ata'a noa atu vau ta Madame.
No reira ha'amaururu ia Madame. Ta matou
tera mau ru'au mea haere afaro noa pa'i tera
ia tau parau atura ara'u'a'era « Raraka aroa
te henua ».

Teie 'aito ua tae mai tera ta'ata i o nei Te
Mahuta. Tona i'oa Te-Mahuta, teie ta'ata,
ta'ata rahi pai teie. Teie râ teie Ari'i na
matou, aita pa'i e û i ana e pohe ona.

Na'ô atura ona teie 'aito Mahuta Haere raua
i ni'a te motu Matahai tera ia motu i ô a'e.
Haere raua e mea te puhi.
Parau pa'i ia matou tanoka te puhi. Tanoka
te puhi.

Na'o atura Honohonotai na mua i ni'a tona

au large dans l'océan.

Voici l'histoire de ce chef. C'est ainsi que le
travail qu'a fait « Madame » (l'institutrice)⁴¹, est
quelque chose de très bien : Rassembler les
traditions et les accorder, c'est quelque chose de
très beau le travail qu'elle entreprend.
« Madame » connaît bien ce chant d'éloge du
chef. Voici ce qu'elle a synthétisé :

Raraka a roâ, la terre
où siège son chef Honohonotai
On déclame ses chants
On récite ses traditions
avec (le guerrier) Mahuta-manina
debout tous les deux à la pêche à la murène
comme nourriture pour nous deux
transpercé sur (la place de combat) Matahai
il gît béant, à l'intérieur de Motu-tapu
son sang coule
on le jette dans la passe Manureva.

(L'oiseau protecteur du clan) Tiki-kura
de Heiragi (ancien nom de Anaa)
de la femme Rere-ata
(l'oiseau) encercle de son pouvoir le clan
du chef Tuhuna au large dans l'océan.

C'est pour cela que je remercie Madame
(l'institutrice). Pour nous les anciens, cela rejoint
ce que je disais tout à l'heure. « Raraka aroa te
henua ».

Ce guerrier est arrivé ici à Te Mahuta. Son nom
Te Mahuta vient du fait qu'il était un géant. Leur
chef à eux n'arrivait pas à le tuer.

Le guerrier Mahuta a demandé au chef d'aller
tous les deux sur le motu Matahai, y pêcher des
murènes.
On dit ici « tanoka te puhi » (jeter de l'appât aux
murènes).

Le chef Honohonotai répondit que devant sa
main, il attacherait l'appât. Pour commencer, il
mit sa main dans le trou, puis il fit en sorte que la

⁴¹ Il s'agit de Béline Ebb, institutrice pendant trente ans à Raraka, qui a composé de nombreux textes (korero) en recollant les morceaux de tradition.

rima, ta'amu ona tera karainu ni'a tona rima (te ainu i ni'a i tona rima). Na mua ona patia, i roto i te apo'o. Teie nei ra i Patia ona mea na'o pa'i tana patia iaha pa'i ia roa'a te puhi ia amu. Ia oti, aita e puhi.

Na'o atura ona teie 'aito : « Tau i ni'a to oe rima tatara te ta'amu atura i ni'a Mahuta.

Na'o atura Honohonotai : « Patia na'e oe i raro ha'amaoro pa'i to oe rima i raro ». Patia atura ona ha'amaoro atura ona, mau mai nei te puhi.

Tera ia te pohe tera ta'ata rave mai nei ona te 'omore, patia atu ra. Tera ia te pohe tera Ari'i.

Riro mai ai te rê ia Honohonotai. Tera pa'i te haerera'a te a'amu to matou ari'i Honohonotai.

Teie ari'i to matou ua 'ite vau te hoho'a. Ta'ata nanako pa'i ona i ana. Nanako pa'i na ni'a te tino. Reira i a tatou e 'ite ai, teie ohipa nana'o e ere no teie nei. Mai tahito mai nana'o hia tona tino taato'a.

Tera ia ta'ata Honohonotai. Tera ia tau i topa i ni'a i tau mau tamari'i.

murène ne puisse pas happer. A la fin, il n'y avait plus de murène.

Le guerrier Mahuta demanda au chef de changer, et de placer l'appât sur sa main à lui.

Honohonotai répondit « Quand tu mets la main dans le trou, il faut la laisser un peu plus longtemps ». Mahuta mit sa main plus longtemps dans le trou et la murène lui saisit la main.

C'est comme ça que mourut le guerrier, Honohonotai prenant sa lance et le transperçant.

C'est comme ça que le chef le tua.

Honohonotai devint victorieux. C'est là la légende de notre grand chef Honohonotai.

Ce chef je l'ai vu sur une image.

C'était un homme tatoué. Il avait des motifs tatoués sur le corps. C'est là que l'on voit que les tatouages sur tout le corps datent de longtemps.

C'était l'histoire de cet homme Honohonotai, dont le récit s'est perpétué de son époque, jusqu'à celle de mes enfants.

. Les envahisseurs de Tatakoto et le combat

Te mau 'aito no Takoto

Ua tae mai tera mau ta'ata i te matamua Takoto ratou. Teie nei parau na'e vau, aita vau e fa'aite tera parau Takoto. Me huru ê pa'i tera fenua. Aita vau e kahiti. Paraparau na'e vau tera mea te tahi mai taime fa'ahere hia na roto te radio. Aita pa'i ratou o e au.

Fa'ati'ara'a a te mau ru'au. I te matamua na ni'a mai ratou i te pa'epa'e te mau ra'a mai ratou mau nei ratou tera fenua Vaituki, te faaea ra hoê ru'au vahine to matou i ô Punu tona i'oa. Punu-te-rua Te-heke-tana tona ia i'oa. Tera vahine ua 'ite ona te paraparau e vai ra te rira tau.

Ona na'e to ô tera fenua Vaituki. Te ta'ata tei ô te ta'ata Onauea tera motu ta maua fa'aearea. Tera vahi ta tatou haere ra tei rira te fa'aea ra'a te ta'ata.

Na'o atura te mau taehae ia tera ru'au vahine « Kura mate ! » (taparahi pai

Les guerriers de Takoto

Des gens sont arrivés de l'extérieur autrefois, c'était des Takoto. Ce que je vais vous raconter maintenant ce n'est pas l'histoire des Takoto. Je n'en suis pas certain.

Voici ce que les vieux racontent. Dans les temps anciens, ils sont venus en radeaux, ils ont atteint la terre de Vaituki. Une de nos ancêtres y habitait. Elle se nommait Punu-te-rua-Te-heke-tama.

Cette femme là connaissait les histoires de cette époque.

Elle habitait seule sur la terre Vaituki. Les autres gens étaient à Onauea, le motu où nous habitons.

C'est en ce lieu qu'habitait la population (ancien village).

Les sauvages crièrent à la vieille femme « Kura mate ! » (venus pour la tuer).

Celle-ci répondit « Kura ora ! » qui signifie « venez

ratou tera ru'au vahine). Na'o atura tera ru'au vahine « Kura ora ! ». tona aura'a te hau pa'i haere roa e aita tera mau ta'ata taparahi i ana. Na'o atura te ru'au vahine : « Haere pa'i e hi'o to ratou pa'epa'e, ua paenu pa'i to ratou pa'epa'e. Tera to ratou haerera'a i tua toe noa ihora teie ru'au vahine. Mana'o ra'a ia ratou ia ho'i mai ratou te fa'aea ra tera ru'au vahine. E rira tera ru'au vahine te aura'a. Kauraka ona e i ô haere noa ona i Nauea tapapa ona te mau ta'ata i Onauea.

Haere ona e ... au ... haere ona i uta, e oti, haere avae na rira noa.

Ho'ira'a mai tera mau feia i tai, aita pa'i tera ru'au vahine.

Tera to ratou haerera'a e 'imi. Imira'a ratou. Mea 'imi ratou tera mau feia, haere roa ratou teie motu, parau hia o Vai-hinano.

Ta'ahi ratou i ô aita pa'i ravea 'e 'ite hia ai tera ru'au vahine. Ho'i fa'ahou e ô Vaituki, e oti, ho'i fa'ahore ratou tera motu i muri, parauhia o Turi-pokopoko tona i'oa. Haere fa'ahou ratou e 'imi, aita i 'itehia.

Ua tae tera ru'au vahine i Onauea, haere mai nei te mau ta'ata na ô mai tapapa mai pa'i tera mea.

Taera'a mai tera mau ta'ata tei o a tera mau Takoto tei tera pae. I ô tupa'i ratou te pua'a. Eita pa'i te pua'a te mea inaina. Tunu tera huruhuru pauroa pa'i. Te pua'a ihoâ to ô na tera mau ru'au te matamua fa'aea ratou i ô.

Haere pauroa i ni'a i te 'omore te tama'i pa'i ia ratou te tahi pae e te ra pae. Tamaru noa teie pae. Parau noa ratou « Kura ora ! » na rira noa ratou te paraparau e haere roa e râta roa e hau atura pa'i ratou.

Teie nei na'ô ra'a ia ratou haere mai ratou te oire pauroa pa'i ia tera mau pae pa'i ratou te oire, teie ia oire. Raraka te rara tau.

Teie nei tatara ta ratou hîma'a puaka ta ratou tu'u roto. Haune ratou te ha'ape'a parau pa'i te Pa'umotu, ha'ape'e teie pa'i ia te mau rima ia te mau vahine. Ha'une ratou tera mau mea tu'u te pua'a i roto e

en paix ».

Les hommes ne la tuèrent pas.

Elle leur dit « Allez vérifier vos radeaux qui sont entrain de dériver ! »

Ils sont partis vers le récif et la femme se retrouva seule.

Ils projetèrent de revenir en arrière, où se trouvait la veille femme.

La vieille femme est partie à la nage rejoindre Nauea, pour aller chercher les hommes à Onauea.

Elle arriva à la nage, monta à terre et continua à pieds.

Quand les envahisseurs revinrent à l'endroit du lagon où était resté la vieille femme, elle n'était plus là. Ils se mirent à la chercher. Ils cherchèrent jusqu'au motu qu'on appelait Vai-Hinano.

Arrivés sur place, ils ne trouvèrent pas la veille femme. Ils retournèrent alors à Vai-tuki. Puis n'y voyant personne, ils se rendirent sur le motu appelé Turi-pokopoko à l'ouest.

Ils la cherchèrent sur ce motu mais ne la trouvèrent pas.

La vieille femme atteint Onauea, les hommes se précipitèrent vers elle.

Les gens (de Raraka) atteignirent le côté où se trouvaient les guerriers Takoto. Ils étaient entrain de tuer un cochon. Il n'était pas encore dépecé.

Ils le cuirent avec les poils. Le cochon qui était là devait appartenir aux aînés qui vivaient là autrefois.

(Ceux de Raraka) arrivèrent de tous les côtés sur eux brandissant leurs lances, les prenant en embuscade. Ils se calmèrent, en criant : « Kura ora ! », feignant de venir avec des intentions pacifiques.

Ils ouvrirent le four et retirèrent le cochon qui était placé à l'intérieur. Ils tressèrent une sorte de panier en feuilles de cocotier dans lequel ils placèrent le cochon et refermèrent le paquet.

oti ta'amu.

Rave mai ai ratou tera mea i ni'a te ha'ari, parau pa'i matou « tie » ta'amu e oti pauroa mau ra'au. Mau ra'au ratou tera pua'a.

Pauroa ratou, pauroa 'omore, 'omore.

Taera'a mai tera fenua parauhia Turi-pokopoko, e rira hoê ta'ata i amu ai te pua'a. Amura'a te pua'a ua poia roa pa'i. Itera'a tera puera'a Takoto patia ihora te 'omore.

Tera te tumu pe'ape'a.

I ô to ratou tama'ira'a, tera motu Turi-pokopoko tera motu i muri atu ia Vaituki. I ô na to'u tupuna taparahi ia ratou. Teie ta'ata parauhia i ô Torohia a Tapi : nana taparahi tera mau ta'ata i ô taparahi i ana. E oti, tera ta'ata pohe mau ra'au hia mai na ratou tera ta'ata na'o mai e te oire nei.

Tera te ta'ata matamua i huna hia i roto teie menema. Timoe tona i'oa. Timoe famille ihoa teie no teie famille Snow.

Ona te ta'ata matamua i roto tera marae : no rira ia tera parau. Na'o ra ia tera parau e : « Turi-pokopoko, Tukituki ia te akau, Nokanoka te Papa-uru, vai mai te Hinano ».

Teie tona aura'a : Tera mau motu pauroa ta ratou i haere tera to ratou i'oa Vai-Hinano te hope'a fa'aho'i ai ratou, haere roa ratou Turi-pokopoko.

Tera mau fenua pauroa i uta tera to ratou i'oa. E tera mau ofa'i i tai (karena) pauroa tera to ratou i'oa, te i'oa o te fenua, te i'oa o te karena, no te ria tau topahia ai tera i'oa tera motu.

Te i'oa ia tera mau fenua : te vahi ta ratou ta'ahi. Te ria. To matou tamari'ira'a Ia haere ana'e matou tera fenua Turi-pokopoko, te vai ra te apu upoko ta'ata. Te ria ia upo'o ta'ata no te tau tahito roto te ra mau mikimiki. Te ria ia.

Haere pa'i matou e 'imi te 'aveu. I te matou te mau upo'o ta'ata i ô Tapa'o fa'aite ua tupu ihoa tera ohipa i ô na tera mau upo'o ta'ata e fa'aite e ua tupu te taparahira'a ta'ata i ô.

Tera ia te mau mea tau i te matamua, parau hia mai e te mau ru'au.

Il prirent sur un cocotier la partie appelée *tie* (pédoncule) et l'accrochèrent dessus.

Ils furent vaincus à coups de lance de toutes parts. Arrivés sur la terre appelée Turi-pokopoko, c'est là qu'un homme mangea le cochon. En mangeant le cochon, il eut de plus en plus faim.

Subitement, il vit le groupe des Takoto fondre sur lui et le trans

Ce fut l'origine (la cause) de la bataille, dont les combats ont eu lieu à Turi-pokopoko, à l'ouest de Vai-tuki.

C'est là que mes ancêtres les ont massacrés. Cet homme appelé Torohia a Tapi a massacré tous les hommes en ce lieu.

Cet homme fut le premier à être enterré dans ce cimetière. Il se nommait Timoe, l'ancêtre de la famille Snow.

Le premier homme de ce marae

« Turi-pokopoko, Tukituki te akau, Nokanoka, Te-Papa-uru, vai mai te hinano ».

En voici la signification : Tous ces îlots sur lesquels les envahisseurs Takoto ont été, Vai-Hinano est le dernier

Toutes ces terres de l'intérieur, voici leurs noms : il y a beaucoup de rochers sur le rivage (karena), où le nom des karena a donné le nom aux terres en regard.

Le nom de ces terres est l'endroit où ils ont marché. Quand moi et mes enfants allions sur cette terre Turi-pokopoko, il y avait des crânes humains.

Les crânes gisaient dans les mikimiki. C'est vrai. Nous les avons trouvés en allant chercher les kaveu. Ces crânes témoignent de la réalité de la bataille contre les envahisseurs Takoto.

C'est ce que racontaient les anciens en ces temps là.

3- LES SITES CULTURELS DE RARAKA

Il s'agit ici de recenser le patrimoine archéologique, historique, culturel ou naturel suite à cette première mission préliminaire. Avant l'évangélisation et le regroupement en village qui s'ensuivit, l'atoll était précisément divisé en chefferies sur le pourtour de l'atoll, comme en témoignent les vestiges archéologiques. Malheureusement, nous n'avons pas pu retracer ces anciennes divisions territoriales (et leurs limites) comme nous l'avons fait pour Fakarava, la tradition orale étant muette sur ce point, et l'absence de *puta mata'eina'a* ou de *puta tupuna* empêche pour l'heure toute reconstitution. Aujourd'hui, la terminologie locale divise l'atoll en quatre portions (tuha'a) : Tokerau (le nord de l'atoll), Kereteki (les petits motu du sud), Gake (l'extrémité orientale), Omaru (l'extrémité occidentale).

Les prospections sur le terrain ont été possibles avec l'aide précieuse de Mr le Maire, Simon Ebb et sa famille, Maitu, Arefa, en compagnie du botaniste Ravahere Taputuarai. Bien que non exhaustive, nous avons réalisé une prospection là où des sites étaient connus par nos informateurs et ceux qui avaient déjà été repérés par P. Niva en 2008, afin d'en évaluer leur conservation. Voici les premiers inventaires de ces sites visités.

3.1- LES SITES DE LA « ZONE DE TRANSITION » (Tokerau)

3.1.1- Le secteur à l'ouest de la passe

. Ciste sur la terre Omaru (RAK 1)

Sur la terre Omaru, à 50m du lagon après le talus de plage se trouve une grande zone de dépression marécageuse avec quelques fosses qui pourraient être des anciens *maite* (fosses de culture) de petite taille. Une ciste a été relevée par P. Niva en 2014 (Sc14) mais nous ne l'avons pas localisée. Vers le nord de la zone de dépression se trouve une pierre qui est une borne (*otia fenua*) au point GPS 271.

Plus au nord se trouve la terre Hau-aitu, dont le nom pouvait être évocateur d'une structure religieuse, mais la prospection n'a rien révélée en dehors de nombreux rochers naturels épars, d'un komeri (point d'eau) et d'une forêt à kahaia.

. Grand marae de chefferie sur la terre Pu-keiga (RAK 2)

Le nom de la terre Pu-keiga (signifiant littéralement « centre d'ossements ») désigne un lieu de sépulture des chefs, qui ont probablement été ensevelis sur leur marae. Paul Niva, lors de sa prospection de 2008, a recensé un marae à plusieurs ahu (Sc1, Sc2, Sc3) que nous avons également observé, et une pierre dressée avec un pavage (Sc4) que nous n'avons pas retrouvée.

. **Le grand ahu central** (US 1)



Fig. 78 - US 1- Ahu central, marae de chefferie à Pu-keiga à l'ouest de la passe (F.T.)



Fig. 79 - US 1- Détail de l'alignement de l'ahu (à g.) et du centre de l'ahu à compartiments (F.T.)

. **Le deuxième ahu** vers la passe (US 2) est en mauvais état mais comporte des pierres dressées encore visibles, relevées lors de la prospection de P. Niva en 2014.

. **Le troisième ahu** (US 3) est perpendiculaire à la plage, une pierre latérale étant au bord du talus de plage (voir Fig. 16).



Fig. 80 - US 3- Dalle à l'extrémité de l'ahu, au bord du talus de plage.

Ce site est donc sans conteste un marae de chefferie qui a subi plusieurs transformations dans le temps, au fur et à mesure de l'extension du groupe de parenté concerné dont nous ne savons rien

pour l'heure. Une protection du site dont une partie est bientôt menacée d'érosion lagonaire, est nécessaire. Ce complexe lithique mérite d'être plus étudié et peut faire l'objet d'une restauration, compte tenu de sa proximité, de l'autre côté de la passe du village et des structures suivantes toutes proches.

. Structures d'habitat du XIX^e, sur la terre Okereve (bordure ouest de la passe) RAK 3

En bordure ouest de la passe, sur la terre Okereve-Pukeiga, se trouvent plusieurs structures d'habitat du siècle dernier avec des soubassements de maisons (*paepae*), dont l'un est encore intact. Ce petit hameau est situé près d'un point d'eau (*komeri*) appelé aujourd'hui « bain de la reine » par les villageois. Ceci est l'indice de la présence d'une ancienne chefferie visiblement différente de celle à l'opposé de la passe (village actuel). Nous avons en effet le centre religieux de Pu-keiga (voir plus haut) dont le nom du grand marae est tombé dans l'oubli, un point d'eau tapu des chefs (Vai ... ou Komo ...), et une zone d'habitat en bordure de passe permettant une bonne vue sur d'éventuels envahisseurs. Le courant de ce côté de la passe appelé *Kakina* devait être utilisé comme aujourd'hui pour les parcs à poissons en pierre (*kaua paru*). Il serait possible de restaurer le *paepae* quasi-intact et d'y construire un *fare* d'habitat traditionnel du XIX^e siècle, du type *fare hau pape*. Une reconstruction sur la base d'une structure archéologique a déjà été réalisée à Opunohu sur l'île de Moorea, et remporte un vif succès. Cette rénovation présenterait un atout de mise en valeur culturelle et touristique pour les visiteurs et les scolaires. La reconstitution d'un module d'habitat de cette époque révolue n'utiliserait que des matériaux naturels présents sur l'atoll : poteaux et charpente en *kahaia*, toiture en *pandanus* ou en *niau*, murs en *pandanus* ou *niau* tressé (prélevés dans la zone du village). Sa construction pourrait faire l'objet d'un travail communautaire incluant les enfants de l'école, dont l'enseignante est motivée.



Fig. 81- Structures d'habitat du XIX^e siècle du type *Fare haupape* sur plateforme (*paepae*) à Hikueru en 1899 (Archives territoriales)

3.1.2- Le secteur à l'est de la passe (Tokerau, vers Gake)

C'est à l'est de la passe Manureva que se trouve le village actuel nommé Motu-tapu.

. **Motu Matahai (RAK 6)**

L'îlot Matahai est situé aujourd'hui au milieu de la passe, sur son côté est. Il a été récemment aménagé en pension de famille, en « motu Robinson » mais n'est plus occupé. Matahai était le nom de la place d'assemblée (*tahua*) de la chefferie de Honohonotai ariki (Henry 1928 : 107) contigüe au marae Onemake. Ce nom *matahai* désigne notamment des « offrandes sacrificielles offertes aux dieux sur les *marae* des Tuamotu » (Stimson 1964). Il semble peu probable qu'aux temps où fonctionnait cette chefferie qui occupait le site de l'actuel village, le *tahua* ait été séparé du *marae*, par la mer. Nous avançons l'hypothèse que l'îlot actuel de Matahai s'est formé par l'érosion occasionnée par les forts courants de la passe et les cyclones à une époque postérieure à cette chefferie qui devait être ancienne, environ 15 générations avant 1900 si l'on compare les chefs des différents atolls environnants. L'argument qui vient corroborer cette hypothèse est que l'îlot aurait probablement été signalé et figurerait sur la carte établie par l'expédition du capitaine Charles Wilkes en 1839 qui a visité la passe (voir carte ancienne au chapitre 5). Pour preuve que l'érosion au niveau de la passe est constante, les anciens nous ont parlé de l'autre petit *motu* à l'ouest de la passe appelé Taugauga qui était beaucoup plus important il y a cinquante ans, mais est entrain de disparaître avec l'érosion. D'ailleurs, la petite baie à Okereve qui est entrain de se creuser va probablement devenir un prochain petit îlot.

. **Parcs-pièges à poissons en pierre du village (RAK 7)**

Face à la bande de terre nommée Motu-tapu, se trouve un parc-piège à poissons (*kaua paru*) en pierres qui a été reconstruit plusieurs fois. Il appartient à la communauté villageoise qui se partage les prises, contrairement aux parcs grillagés qui sont la propriété de trois familles de pêcheurs.



Fig. 82- Parc-piège à poissons (*kaua paru*) sur le rivage à Motu-tapu près de la passe (photo J. Kape)

. La chefferie de Honohonotai ariki et le marae Onemake (RAK 9)

Teuira Henry mentionne dans son ouvrage la chefferie de Honohonotai ariki située au village actuel, citant son *marae* Onemake, son *tahua* Matahai (place d'assemblée ou de combat), son point d'eau sacré Te Vai-nui (Henry 1928 : 107). Selon nos informateurs, le *marae* Onemake aujourd'hui détruit se trouverait à l'emplacement du cimetière, dont la terre se nomme Onemake. Il est intéressant de noter qu'une autre terre voisine de Onemake se nomme Onekura, deux termes qui font référence à la création du monde paumotu, le troisième terme étant Tākere, terre située vers l'est. Nous avons vu à la partie traditions, les indices que l'on peut tirer du texte tronqué qui évoque la chefferie de Honohonotai. Cependant, en comparant les textes de Paea a Avehe des atolls environnants et leurs chefs, il semble que Honohonotai vivait entre 12 et 15 générations avant 1900.

. Les vestiges présumés du marae Tai-kanapa (RAK 11)

Il subsiste les vestiges d'un *ahu* à deux compartiments et une dalle au sol sur cette terre, à côté d'une maison MTR sous laquelle serait situé le marae Tai-kanapa, selon les anciens. P. Niva a relevé le site en 2014 qu'il désigne comme un *ahu* compartimenté (Sc19) et un autre *ahu* (Sc 52) dans la cour de l'école où se trouvent deux pierres dressées et alignées.



Fig. 83- Vestiges d'un *ahu* à l'emplacement présumé du marae Tai-kanapa (à gauche) et dalle au sol à proximité (à droite) (F.T)

La terre 'Ati-Maono retrouvée sur les documents fonciers (*tomite*) et qui ne figure pas sur le cadastre, est censée être contigüe à la terre Tai-kanapa à l'est. Elle se trouve donc entre cette dernière terre et Kuiruiru. Son nom qui indique un groupement de descendance ('*ati* ou *gâti*) lié au dieu Maono pourrait être un indicateur d'un clan qui occupait la partie est du village et possédait son propre marae nommé Tai-kanapa (cité par Emory).

. Marae de chefferie à Vai-tuki (RAK 14)

A 50m du lagon, on retrouve les vestiges d'un grand *marae ariki*, avec un ahu à compartiments et une cour délimitée, avec des cistes et des dalles dressées. Une dalle « siège du chef » appelée *nohohaga ariki*, ou *hirinaki* subsiste encore. Le nom de ce *marae* et celui de son chef a malheureusement été perdu et il n'existe pas de chant relatif à ce lieu.

L'ahu du marae

Il s'agit d'une plateforme de 10,20m de long sur 1,20 m de large, à plusieurs compartiments, comprenant des dalles dressées et trois petites cistes-reposoirs à l'avant (voir Fig. 20). Dans ces compartiments, en surface, se trouvent des dépôts d'offrandes rituelles de corail branchu (*puka-akana*), de corail massif (*puga*), de coquilles de bénitier (*pakana koeha*) et de coquillages *Lambis-lambis* dits « sept-doigts » (*Kurearea*). Ce dernier coquillage semble avoir eu une importance rituelle dans la zone de Fakarava, étant donné que l'on en retrouve sur de nombreux *marae*.

Un sondage dans la ciste en arrière du *ahu* (GPS 311) a révélé une carapace de tortue à une profondeur de 50 cm (Fig. 19, point bleu), sans autre objet que des fragments d'ossements de tortue. Il s'agit probablement de la fosse où étaient conservés les restes des offrandes aux dieux qui restaient *tapu*. Ceci ne laisse plus aucun doute sur la fonction de ce *marae* de sacrifices de tortues (animal sacré aux Tuamotu, remplaçant les sacrifices humains) qui avait lieu obligatoirement sur le marae de la chefferie (Emory 1937, Conte 1990, Nolet 2008, Torrente 2012). Ce rite a été détaillé au chapitre premier pour la place de la tortue dans la religion paumotu ancienne (*cf supra*).

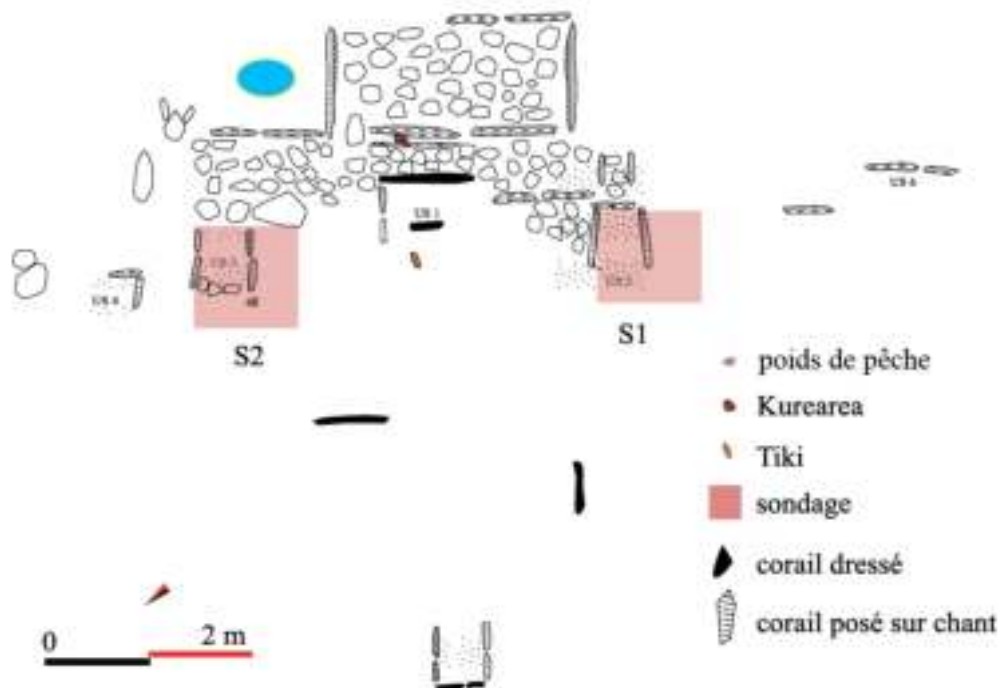


Fig. 84- Relevé du *marae* de la terre Vaituki par Paul Niva (Sc 28, 2014). Carapace tortue en bleu (Torrente 2019).



Fig. 85- Vue de l'ahu du marae de la terre Vaituki (Torrente 2019)



Fig. 86- Détails de la dalle centrale de l'ahu (à gauche), d'une ciste reposoir de l'ahu (au milieu), et d'une ciste dans la cour (à droite) (F. Torrente 2019).

Les fours à cuisson des tortues sacrificielles (Kopihe tifaï) (RAK 15)

Lors de notre prospection, nous avons retrouvé deux anciens fours à cuisson lente (*kopihe*) à l'extérieur de la cour du *marae* où les tortues sacrificielles (*ika nui*) devaient être cuites. Dans le premier four, à 40 cm de profondeur (GPS 308), mis au jour par l'érosion du talus de plage, nous avons retrouvé des pierres de four en corail visiblement brûlé (P7) et de nombreux morceaux de carapace de tortues (P7). Un deuxième four distant de 1m (probablement le four de deuxième cuisson) contenait des morceaux de carapace ou autres ossements de tortues (P9), et des ossements de poisson (P9).



Fig. 87 - *Kopihe tifa* apparent sur le talus de plage, au bas de la cour du *marae*, avec fragments de carapace de tortues

Lors de son relevé en 2014 (voir Fig. 20), Paul Niva a effectué deux sondages qui n'ont révélé que des coquilles de tridacnes (*koeha*) et de coquillages. Des objets avaient été trouvés en surface (un petit tiki en corail, quelques fragments d'herminette en basalte, des poids de pêche, de nombreux fragments de nacres).



Fig. 88- Petit tiki en corail sculpté retrouvé en surface, sur une ciste de l'ahu (à g.). Poids de pêche (centre). Fragments de lames d'herminettes en corail et en basalte (voir plan, Niva 2014)

Ce site important pourrait faire l'objet d'une restauration afin de mettre un valeur un *marae* de chefferie témoignant des anciens rites d'offrandes sacrificielles de tortue aux Tuamotu, et d'illustrer le caractère hautement sacré de cet animal pour en faire un argument de conservation de l'espèce au sein de la réserve de biosphère. Le contenu d'un panneau sera proposé prochainement pour ce site cérémoniel.

. Marae de la terre Vai-Hinano (à Gake) RAK 16

Sur la terre Vai-Hinano, à 50m du lagon, en lisière d'une forêt dense et près de l'habitation de Francis Terii, on retrouve les vestiges d'un *marae* en très mauvais état.



Fig. 89- Vestiges d'un marae à Vai-Hinano (détruit) F.T.

Paul Niva a relevé en 2014 dont il a établi le plan un *ahu* compartimenté (Sc 26) de 3m de long sur 2,4m de large. Lors de notre passage, le site a été visiblement plus détruit, avec de nombreuses pierres éparses mais quelques pierres dressées marquent encore l'alignement de l'*ahu*.

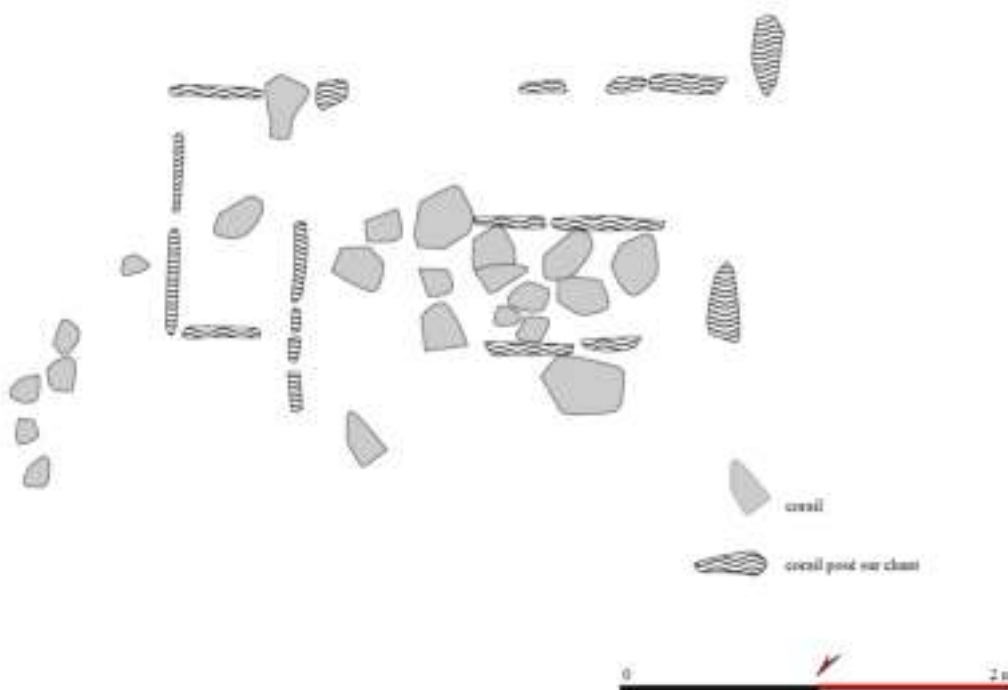


Fig. 90- Relevé du site par P. Niva (Vai-hinano, Sc26, P. Niva 2014)

. **Marae de chefferie sur la terre O-te-mageo (RAK 17)**

Sur la terre Otemageo se trouve un grand *marae* relativement bien conservé dont l'architecture est très proche de celle du marae Ogio de l'atoll de Anaa.

Paul Niva avait relevé la structure (Sc21) en 2014. L'ahu de 3,30 m de long sur 0,75m de large (ahu double) fait face à une cour, où se trouve une pierre dossier (*nohohaga ariki*) à 20m, face à la dalle centrale.



Fig. 91 - Vue de l'ensemble de la cour depuis la pierre-dossier du chef (*ahu* au fond) F.T.



Fig. 92 - Vue latérale de l'ahu à double parement, et ciste en arrière, marae à O-te-Mageo (F.T)

3.2- LES SITES DE LA « ZONE TAMPON» (Raro et Gake)

La zone tampon de la réserve de biosphère s'étend du motu Na-here-kakau (au sud) jusqu'à Motu Togohiti (au nord) dans le sens horaire (voir carte).

3.2.1- Les sites de l'ouest de Raraka (Raro)

Un seul site a été prospecté, bien que d'autres toponymes évoquent des sites culturels anciens : le Motu-Rama (où est présent le *rama*) existe également à Anaa, où se trouve un marae. Le motu Toga-hiti est appelé une référence mythique : Togohiti est le nom d'une pieuvre mythique ayant sa place dans les mythes de création (Stimson 1964).

. Structure religieuse sur le motu Na-here-kakau (7^{ème}) RAK 18

Cette structure lithique religieuse est située à la pointe nord du petit motu Naherekakau (le 7^{ème} du nom en partant du nord), dans une forêt de Kahaia et pandanus (GPS 328). Il s'agit d'une ciste composée d'une dalle dressée de 46cm et de deux pierres sur chant de 40cm de long chacune, avec des dépôts d'offrandes de corail massif appelé *puga* (*Pocillipora sp.*). Une autre ciste moins bien conservée est située face à face, à 17,5 mètres plus au sud dans l'alignement. La fonction de ce monument, localisé en bordure du *hoa*, est probablement un petit *marae* d'offrandes des prémices de poisson (*marae tiorehaga*) ou destiné à favoriser l'abondance des espèces marines prises dans le *hoa* (*marae puna*). La possibilité de sépulture n'est toutefois pas exclue, bien que peu probable. Ce monument n'avait pas été relevé lors de la prospection de P. Niva en 2014.



Fig. 93- Cistes situées face à face à 17,2m de distance, en bordure de *hoa* sur le 7^{ème} motu Na-here-kakau

3.2.2- Le secteur sud-est de Raraka

La deuxième zone de transition s'étend du motu Tahuga-kara (au sud de Temageo) jusqu'au motu O-tari. Ce secteur de l'atoll qui est formée de nombreux îlots sableux (*tahuna*) comprend l'ancien village de Onauea.

. **Le marae de chefferie de la terre Onauea (RAK 19)**

Au nord du grand motu Onauea, se trouvent plusieurs monuments religieux anciens : un marae de chefferie et d'autres structures alentour (ahu ?) avec de nombreuses pierres dressées isolées faisant penser à des sépultures (ou un cimetière du début de l'ère chrétienne). En effet, d'après le doyen de l'atoll Felix Tapi, qui y réside de temps en temps sur ses terres, Onauea était l'ancien village au XIX^{ème} siècle, à l'époque de la plonge à la nacre et des secteurs du coprah (râhui).

La première structure est visiblement le vestige d'un *marae* classique de chefferie, avec l'ahu comportant trois pierres dressées avec cistes en regard. La cour est encore délimitée par quelques pierres sur chant et le siège du chef (*nohohaga*) est encore présent, à 6m vers le nord dans l'alignement de la dalle centrale de l'ahu (appelée *tara roto*, ou *keho*). A 13m au nord, une pierre dressée de 40 cm, marque peut-être la limite de la cour.



Fig. 94- Trois dalles dressées avec cistes de l'ahu du marae de la terre Onauea (F.T)



Fig 95 A- Pierre dossier (*hirinaki*) face à la dalle centrale de l'ahu (au fond) à gauche. B- détail de la dalle avec ciste (*ahu*)

. Dalles dressées, terre Onauea (RAK 20)

En arrière de l'ahu RAK 19, vers l'intérieur du motu, se trouve une structure avec dalles dressées alignées dont la fonction est inconnue. Vers le sud, de nombreuses pierres dressées éparées plaident en faveur de sépultures (RAK 21).



Fig. 96- Structure sous un *kahaia* avec dalles alignées à Onauea (F.T)

3. 3- LES SITES DE « L'AIRE CENTRALE » (Kereteki)

L'aire centrale de la Réserve de biosphère s'étend de l'îlot précédant **O-tari** (au sud-est de l'atoll), jusqu'au 2^e motu (« sans nom ») au nord-ouest de **Momoki** (situé au sud-ouest de l'atoll). L'aire centrale est une zone de gestion des habitats et des espèces, qui comporte de belles forêts de végétation originelle (*Pisonia grandis*, *Pandanus tectorius*, etc.). Elle comporte également bon nombre de sites archéologiques qu'il s'agit de préserver.

Nous avons pu prospecter pratiquement tous les *motu* de cette zone, avec le botaniste Ravahere Taputuarai, Maitu et Simon Ebb, et Arefa. Le motu Kaha-tavera (noté Kahuavera sur le cadastre), bien qu'évoquant une structure religieuse, comporte une forêt de *Pisonia grandis*, avec de nombreux amas rocheux naturels, qui ont subi l'assaut de la houle. Aucune structure n'a été relevée. Il en est de même pour le motu O-te-kofai (un motu de même nom existe à 'Anaa avec un marae), dont la prospection n'a rien donné.

3.3.1- Structures du *motu* Makoto-rahi

L'îlot Makoto-rahi est prolongé par une langue rocheuse corallienne appelée *kaoa*, qui est un bon repère sur le lagon. A l'extrémité nord du *motu*, à 30m du lagon, dans une végétation de *kahaia* et *geogeo*, se trouvent plusieurs vestiges lithiques pouvant évoquer un *marae* avec *ahu* double, ou deux cistes alignées.

. Vestiges d'un *ahu* et cistes alignées



Fig 97 - Alignement de 2 unités structurelles (US1 à gauche, US2 à droite) à Makoto-rahi



Fig. 98 - Détail de l'US1 (à gauche), et de l'US2 dans l'alignement, distantes de 5m.

. Petite ciste (US3) dans la cour envahie par la végétation, est alignée sur la structure US2



Fig. 99 - Petite ciste isolée

. Petite ciste (US4) dans l'alignement, à 2,5m au sud-est de la précédente sous un *Pisonia grandis*.



Fig. 100 - Ciste alignée sur l'US2 et l'US3

3.3.2- Ciste sur le *motu* (non dénommé) au sud du motu Taga-koi (RAK 23)

A l'extrémité est de ce petit îlot se trouve une ciste avec pierre dressée de 65cm de hauteur, et deux pierres sur chant de 60 cm (GPS 361). Le remplissage contient du vieux corail massif (*Pocillopora sp.*). Une autre pierre dressée est placée à 50 cm à droite. Cette structure religieuse, à proximité immédiate du *hoa* peut également faire penser à un *marae puna* (abondance du poisson), ou *marae tiorehaga* (offrandes des prémices de pêche).



Fig. 101 - Petite ciste près de Tagakoi

3.3.3- Structure lithique rectangulaire sur le *motu* Te-hau-mavete (RAK 24)

Situé dans une dépression, une structure rectangulaire délimitée par des pierres sur chant, avec un jeune cocotier poussant au milieu. Ce vestige pourrait correspondre à un *marae* de type Pu-râhui, comme celui retrouvé sur l'atoll de Anaa. Une pierre corallienne ovale qui se trouvait enterrée près d'une pierre dressée, pourrait être la pierre appelée *fatu*, censée représenter le « cœur » ou principe actif du *marae* Pu-râhui, renfermant le mana nécessaire pour détruire le transgresseur du tapu (Torrente 2012, 2016).



Fig. 102- Structure rectangulaire dans une dépression, évoquant un *marae* Pu-râhui (Torrente 2012)

3.3.4- Cistes sur le *motu* Pepe-ari (3) RAK 25

Au milieu du *motu* Pepe-ari (le 3^{ème} du nom en partant du nord), se trouvent deux cistes se faisant face, distantes de 3 mètres. Ce monument est situé dans un endroit dégagé (GPS 354 et 355) sans aucune autre structure alentour. Ce type de cistes diamétralement opposées a déjà été vu sur d'autres *motu*.



Fig. 103 - Cistes diamétralement opposées au centre du *motu* Pepe-ari (3) (F.T)

3.3.5- Ciste et cour sur le *motu* Fara-kao (21) RAK 26

Sur le *motu* suivant vers le sud, près d'une habitation, dans un endroit dégagé se trouve la structure suivante.



Fig. 104- Ciste centrale (à g.) et pierres dressées délimitant une cour (à dt), *motu* Farakao (21) F.T

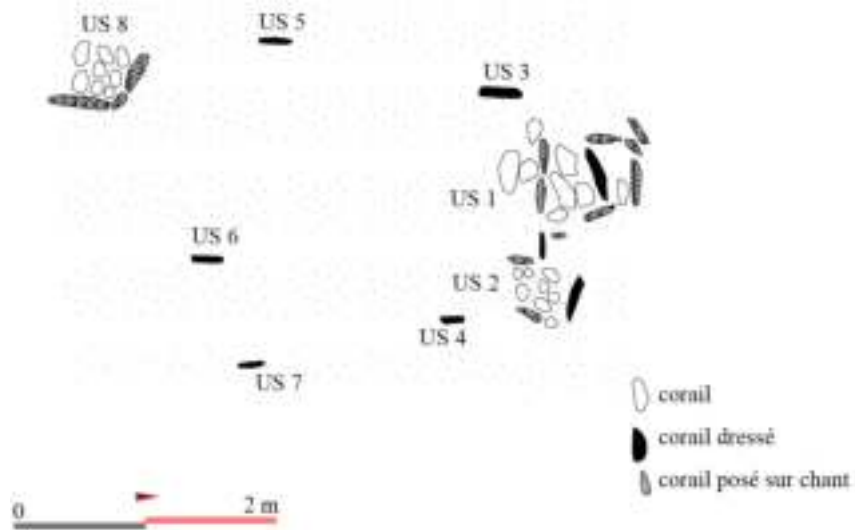


Fig. 105- Site relevé par P. Niva en 2014 (Sc 40, motu Farakao, marae)

3.3.6- Ciste à deux dalles sur le motu Fara-kao (20) RAK 27

Il s'agit d'un monument formé d'une ciste centrale avec deux dalles dressées et une cour délimitée de chaque côté par un alignement de pierres dressées ou au sol.



Fig. 106 - Ciste à deux dalles dressées (à g) et pierre dans la cour (à dt), marae motu Farakao (20) F.T.



Fig. 107 - Vue d'ensemble de la cour du marae tupuna, motu Farakao (20) F.T

3.3.7- Grand marae de chefferie sur le motu Te-komo-pao (7) RAK 28

Au centre du motu Te-komo-pao⁴² (7^{ème} du nom à partir du nord), se trouve un grand marae. Il s'agit visiblement des vestiges d'un *marae ariki*, avec un *ahu* à nombreuses dalles dressées, des cistes délimitant des compartiments. La cour comporte plusieurs pierres dressées et le siège du chef (*nohohaga ariki* ou *hirinaki*) en face de la dalle centrale de l'ahu (*tara roto*).



Fig. 108- Ahu compartimenté du marae à Te-komo-pao, avec dalle dressée centrale et plusieurs cistes (FT)

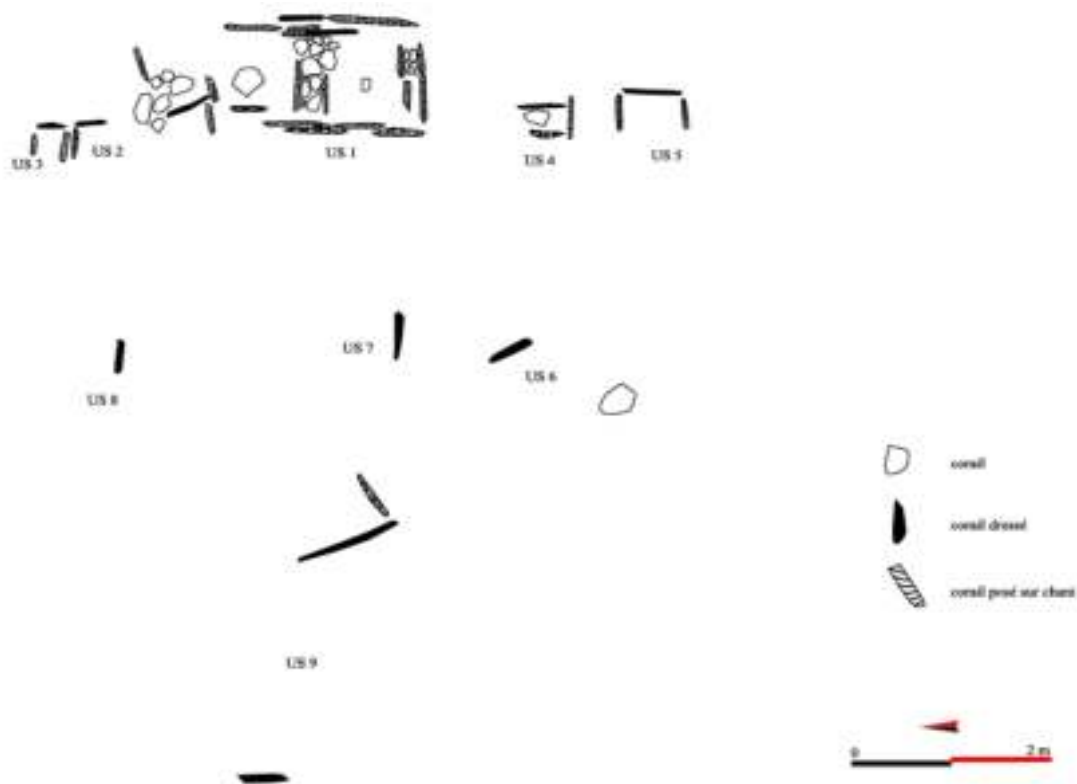


Fig. 109- Plan du site relevé par Paul Niva en 2014, Sc 33 : marae à plusieurs ahu (indiqué sur la terre Farakao)

⁴² Cette terre est revendiquée par les ayants droits de Manahune Timi Snow (né le 13 juin 1897 à Kauehi, dcd en octobre 1948 à Kauehi). Cette famille très étendue provient notamment de Anaa et Meetia pour les ancêtres les plus éloignés.



Fig. 110 - Ahu avec ciste centrale et deux cistes latérales, Marae à Te-komo-pao 7



Fig. 111 - Vue de l'ahu depuis la cour (à g.) et détail de la ciste centrale de l'ahu (à Dte). (F.T)



Fig. 112 - détail des cistes de la cour

3.3.8- Cistes détruites sur le motu Te-komo-pao (5) RAK 29

Près du lagon, dans une végétation de pandanus, se trouvent des pierres dressées éparses de cistes visiblement détruites (GPS 345, 346).

3.3.9- Centre religieux à Te-komo-pao (4) RAK 30

Sur le 4^{ème} motu Te-komo-pao (Litt. « Le point d'eau creusé par l'homme »), il existe deux structures religieuses à chaque extrémité de l'îlot, côté lagon.

1) Vestiges d'un marae de chefferie au nord

A l'orée d'une forêt de *Pisonia grandis*, se trouve un *ahu* compartimenté avec pierres dressées et cistes en regard.



Fig. 113 - Vue de l'ahu du marae à compartiments délimitant trois cistes avec pierres dressées.



Fig. 114 - A gauche, détail d'une ciste de l'ahu. A droite, ciste dans la cour du marae.

2) Vestiges d'un petit marae (RAK 31)

Sur le même *motu*, du côté opposé au sud, se trouve un petit marae dont l'ahu est composé de deux cistes accolées avec pierres dressées (ciste de droite GPS 341), et la cour comporte 4 pierres dressées alignées en bordure de l'enceinte et les restes d'une ciste et une pierre dressée à l'autre extrémité.



Fig. 115 - L'ahu du 2^{ème} marae au sud du motu, constitué de deux cistes accolées avec deux dalles dressées

3.3. 10- Structure religieuse à Momoki (RAK 32)

Sur le *motu* Momoki i hopaki (côté lagon) se trouvent deux cistes isolées à cinquante mètres du lagon, dans un endroit dégagé (végétation basse à *gapata*). Il n'existe pas de vestiges d'ahu à proximité ni alignements.

- 1) Une ciste rectangulaire de X m sur m, avec pierre dressée latérale (48 cm de haut) est située vers le rivage (GPS 285), avec un remplissage de coraux branchus.
- 2) Une autre ciste plus petite située à 12 m au sud de la première, en mauvais état, contient également un remplissage en corail.

Ces structures relevées par P. Niva en 2014 ont été décrites comme *marae* (Sc32) et comme ciste (Sc 31). Toutefois, il existe d'autres pierres dressées éparées alentour, pouvant faire penser à des sépultures.



Fig. 116 - Structures distantes de 20 m, pouvant être des marae simples du type Marae vaiga katiga (offrandes des prémices) à Momoki.

Un peu plus à l'intérieur du motu se trouve une belle forêt primaire à *Pisonia grandis* (gatae) avec oiseaux marins nicheurs, et des *Guettarda* (kahaia), *Pandanus tectorius* (fara).



Fig. 117 - Forêt primaire de *Pisonia grandis* avec *pandanus* et *kahaia*, vers l'intérieur du motu Momoki (F. Torrente)

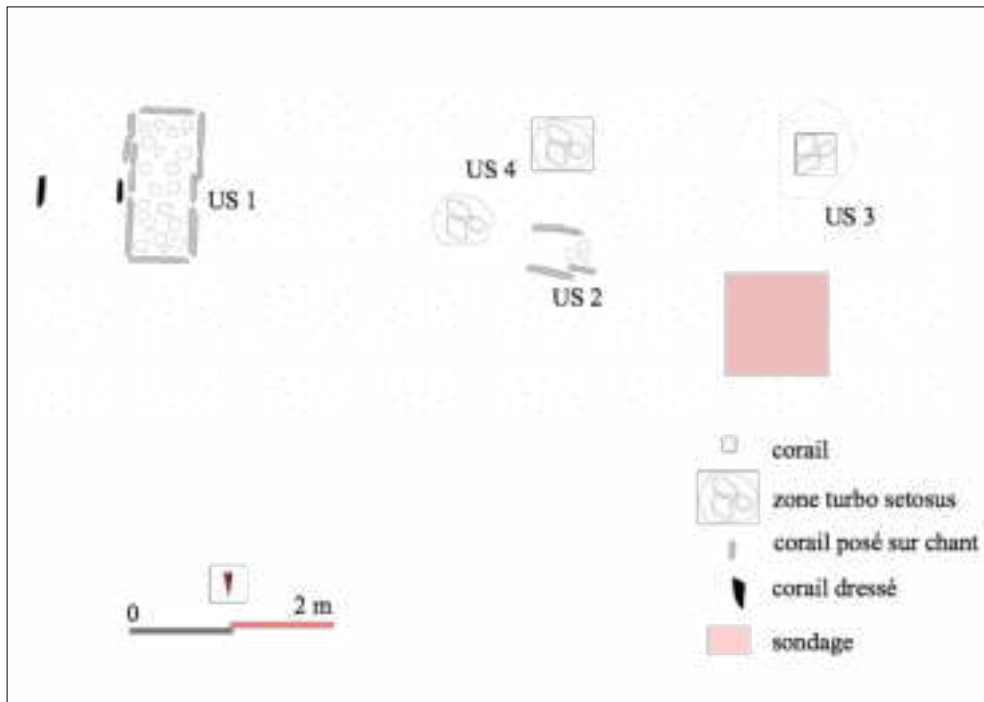


Fig. 118 - Relevé de la structure (P. Niva, Sc32, 2014)

Face à ce motu, se trouve un *karena* appelé Popou-motu, dont le relief exhaussé est végétalisé : *gatae*, *mikimiki* et *pokea*. Ce *karena* est réputé pour l'abondance de ses tortues.



Fig. 120 - Karena Popou-motu, où pousse une végétation de *mikimiki*, *gatae* et *pokea*.

Ainsi s'achève l'inventaire des sites anciens sur tout le pourtour de l'atoll, dont nous n'avons pour l'heure aucune généalogie ancienne ni groupe social à rattacher. Le tableau suivant regroupe les différents sites prospectés.

. Récapitulatif des sites culturels de Raraka

N° identif.	Terre	Type structure	Observations
RAK 1	O MARU	Ciste	
RAK 2	PU KEIGA	MARAE chefferie	
RAK 3	O KEREVE	Paepae Habitat XIX s	
RAK 4	O KEREVE	Paepae observation passe	
RAK 5	O KEREVE	Vai tapu (komeri)	Appelé « Bain de la reine »
RAK 6	MATAHAI	TAHUA Honohonotai ariki	
RAK 7	MOTU TAPU	Parcs poisson (Kaua paru)	
RAK 8	MOTU TAPU	Sites habitat	
RAK 9	ONEMAKE	MARAE Chefferie	<u>Disparu</u> (emplacement cimetière)
RAK 10	TE MARIE		Terre non identifiée sur le cadastre
RAK 11	TAI KANAPA	Vestiges ahu MARAE	<u>Disparu</u> , marae sous le fare MTR
RAK 12	TAI KANAPA	Pierres dressées	Ecole Pekahi tama
RAK 13	ATI MAONO		Terre non identifiée sur le cadastre
RAK 14	VAI TUKI	MARAE chefferie	Rites sacrificiels de tortues
RAK 15	VAI TUKI	Kopihe tifai	Fours de cuisson tortues sacrificielles
RAK 16	VAI HINANO	MARAE	Ahu à compartiments, en mauvais état
RAK 17	O TE MAGEO	MARAE chefferie	Ahu double et cour délimitée
RAK 18	NA HERE KAKAU	Cistes	Marae tiorehaga ? Maraé puna ?
RAK 19	ONAUEA	MARAE chefferie	
RAK 20	ONAUEA	Vestiges ahu ?	
RAK 21	ONAUEA	Sépultures	Pierres dressées éparses
RAK 22	MAKOTO RAHI	Vestige ahu Maraé + cistes	
RAK 23	MOTU « sans nom »	Ciste isolée	Au sud motu Tagakoi, marae puna ?
RAK 24	TE HAU MAVETE	Enceinte rectangulaire	Maraé Pu-râhui ?
RAK 25	PEPE ARI (3)	Cistes opposées	
RAK 26	FARA KAO (21)	Maraé tupuna	ciste centrale et cour, en mauvais état
RAK 27	FARA KAO (20)	Maraé tupuna	Ciste à deux dalles dressées, cour
RAK 28	TE KOMO PAO (7)	MARAE Chefferie	Ahu compartiments, cour et cistes
RAK 29	TE KOMO PAO (5)	Cistes	détruites
RAK 30	TE KOMO PAO (4)	MARAE Chefferie	Type Fakarevareva de Anaa
RAK 31	TE KOMO PAO (4)	MARAE tupuna ?	Deux cistes accolées et cour
RAK 32	MOMOKI	Cistes	Maraé tiorehaga ? Sépultures ?

Fig. 121 - Récapitulatif des Sites culturels de Raraka

